



Jean Théophile Victoire Leclerc lâ  Enrag   devenu Jean Leclerc, lâ    diteur de lâ  Ami des Lois.

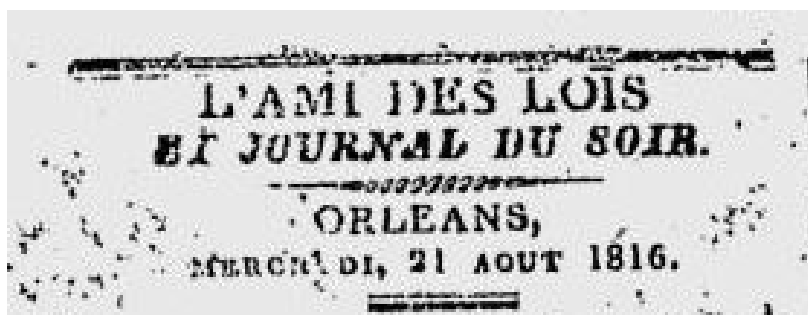
Description

Introduction

Il y a plus de quatre ans, dans un projet d  ouvrage qui hélas ne vit pas le jour et devant regrouper des biographies de femmes de lâ  Ouest de la France, je me suis intéressée    la Révolutionnaire [Pauline Léon](#). Cette révolutionnaire qui fut présidente des *Citoyennes Républicaines R  volutionnaires* et qui avait épousé en novembre 1793 lâ  [Enrag   Jean Théophile Victoire Leclerc d  Oze dit Leclerc de Lyon](#), était décédée en Vendée[1]. Le devenir du couple emprisonné en avril 1794 et libéré apr  s Thermidor avait été pour les historiens un mystère pendant près de deux cent ans[2]. La première découverte les concernant date de 1982, lorsque le canadien Michael Davis Sibalis publia dans les *Annales historiques de la Révolution fran  saise* une lettre de Pauline Léon de 1804[3]. En signant     pouse Leclerc  , elle demandait la libération de son jeune frère le sans-culotte [François Léon](#) arrêté pour son anti bonapartisme[4]. Elle y indiquait élever seule [son enfant](#)[5]. En 1793, Claude Guillon, spécialiste des Enrag  (e)s dans lâ  ouvrages *Deux enragés de la révolution, Leclerc de Lyon et Pauline Léon*[6] avait rappelé cette lettre et détaillait les fausses pistes dues aux homonymes, comme notamment cet administrateur de la Sarthe prénommé Théophile que certains, de mauvaise foi, prétendent encore, être lâ  Enrag  [7]. Dans Pauline Léon, une républicaine révolutionnaire, de Guillon paru en 2006 nous y apprenions qu  elle était décédée    La Roche-sur-Yon o     elle avait rejoint sa s  ur cadette[8] ; et dans lâ    dition de 2016 de *Notre patience est    bout, 1792-1793, les écrits des Enrag  (e)s*[9], Guillon donna de nouveaux éléments fort intéressants. Ainsi, il avait retrouv   Leclerc fonctionnaire au début du Directoire dans les bureaux de lâ  Instruction publique[10]. Selon une demande de poste datant de mars 1796, Leclerc indiquait avoir été défenseur de la Convention dans le bataillon des patriotes de 89 lors de lâ  insurrection royaliste de vendémiaire an IV ; dans un autre courrier d  octobre 1798 sollicitant    aussi un poste    lâ    tranger, Leclerc indiquait avoir fait la campagne d  Italie. En France, c    taient les dernières traces le concernant connues des historiens.

Ayant été généalogiste professionnelle pendant de nombreuses années, ce mystère concernant le devenir de Jean Théophile Victoire Leclerc d  Oze m    intriguait. Je décidais alors de mener une enquête. Cette enquête est expliquée dès la première   dition de juillet 2019 de

mon ouvrage [Jean Théophile Victoire Leclerc, la vie d  un révolutionnaire enrag  ](#)[11]. Je vous en dispense le long cheminement, et les pistes suivies grâce notamment aux tables de successions des départements de Vendée et de la Loire. J  ai ainsi retrouv   de manière sûre et certaine sa trace outre-Atlantique où il était dès 1809, éditeur du journal louisianais **L  ami des Lois**. Précisons en toute honn  t   que l  historien américain Rafe Blaufarb dans son ouvrage *Bonapartists in the Borderlands. French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835* avait déjà désigné, en 2005, notre Enrag   comme étant le même que Jean Leclerc du journal louisianais, affirmation que dans sa thèse *  migration et politisation : les Fran  sais de New York et La Nouvelle-Orl  ans dans la première moitié du XIX   siècle (1803-1860)*, Marieke Polfliet pensait pouvoir corroborer[12]. Mais aussi étonnant que cela puisse para  tre comme l  indique Claude Guillon dans sa dernière   dition de février 2021 de *Notre patience et    bout*, cette affirmation n  avait pas travers   l  Atlantique[13]. Précisons toutefois qu      ma connaissance, aucun érudite ou historien américains de la fin du XIX   et du début du XX   ayant publi   sur la presse Louisianaise n  avaient jamais mentionné cette hypothèse[14].



L  ami des Lois et Journal du soir

L  ami des Lois, journal louisianais

Après avoir passé de nombreuses semaines durant l  hiver 2018-2019    compiler toutes les archives et tous les exemplaires de [l  ami des lois et journal du soir](#) en ligne    partir de 1816, avec une lecture particulièrement attentive des éditoriaux et des articles signés par Leclerc, je pense, tant que ce peu, connaître sa vie et sa pensée pendant cette décennie qu  il passa en Louisiane, exercice fort difficile d      la complexité de la contextualisation et    l  absence de certaines sources.

Même si le territoire de la Louisiane avait été vendu par Napoléon aux Etats-Unis d  Am  rique en 1803, en 1804 il fut un lieu de refuge pour les colons fuyant Saint-Domingue. Une deuxième vague d   migration eut lieu en 1808-1809, cette fois-ci suite    la campagne de Napoléon en Espagne, d  importantes émeutes anti-fran  saises, notamment    Cuba, contraignirent les anciens colons de Saint-Domingue de se réfugier en grand nombre en Louisiane. Ainsi    cette période, la population en Louisiane cr  t considérablement par l  afflux massif de ces nouveaux arrivants. Cela favorisa l  essor de nombreux journaux de langue fran  saise comme le *Courrier de la Louisiane*, le *Louisiana Gazette*... Et le 18 novembre 1809, le gouverneur William C. Claiborne, dans un [courrier](#) qu  il adressa au secrétaire d   tat Robert Smith, joignit un prospectus annonçant la création de *l  ami des Lois*. Hilaire Leclerc a  n  [15] y était indiqué comme éditeur et rédacteur[16]. Le terme a  n   est important, car Hilaire dans un premier temps servait de prête-nom    son frère notre ex Enrag  . Le premier numéro de *l  ami des Lois* parut le 21 novembre, et très rapidement un      puis un     [17] et enfin      Jean

â?• apparurent dans le bandeau. En mai 1815, le journal se renomma lâ??*Ami des Lois et Journal du soir*[18].

DÃ?son arrivÃ©e en Louisiane, lâ??ex EnragÃ© Leclerc sâ??investit complÃ?tement dans son journal et dans la vie politique de ce territoire amÃ©ricain. A lâ??inverse du Moniteur de la Louisiane dâ??opinion royaliste, tout comme le Courrier de la Louisiane oÃ¹ officialait son ami Thierry[19], lâ??Ami des Lois Ã©tait dâ??opinion rÃ©publicaine, mais de tendance radicale.



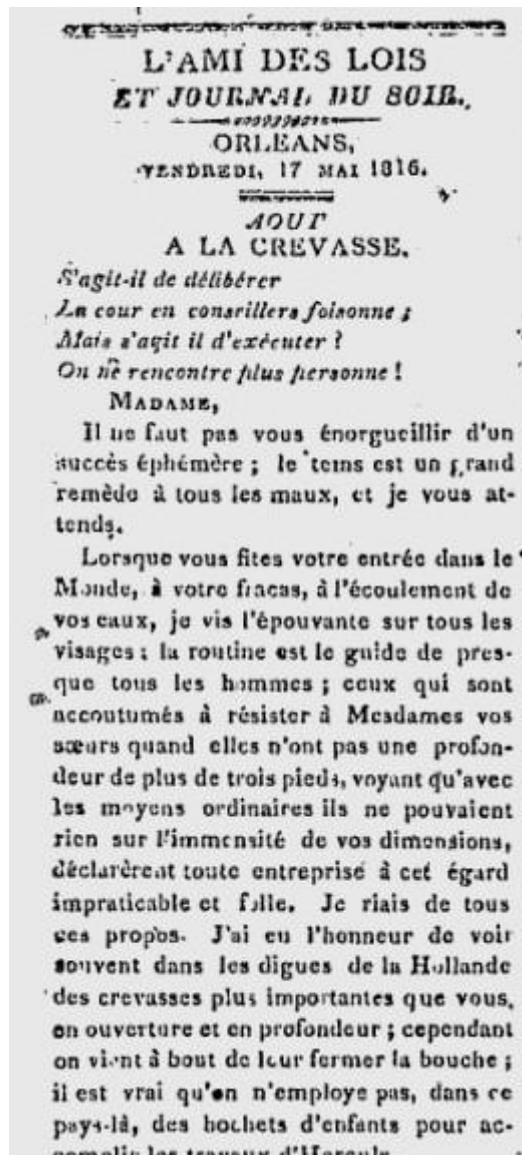
Courrier de la Louisiane du 4 juillet 1810

En apartÃ©, nous nâ??avons que peu dâ??Ã©lÃ©ments concernant la vie de Leclerc entre 1798 et 1809. Au grÃ© de certains articles de son journal, il indiquait avoir frÃ©quentÃ© les plus grandes capitales europÃ©ennes[20] et avoir sÃ©journÃ© aux Pays-Bas[21]. Et selon le crÃ©ole hispanophone Louis Declouet[22] dans un rapport adressÃ© Ã lâ??Espagne en 1814 Jean Leclerc, quelquefois appelÃ© Juan[23], avant dâ??Ãatre journaliste Ã La Nouvelle-OrlÃ©ans, fut prÃ©cepteur des deux fils aÃ©nÃ©s du comte de Casa Rul Ã Mexico, Manuel Rul ObregÃ³n et Mariano Rul ObregÃ³n, nÃ©s respectivement en 1795 et 1796[24]. Il est de mÃame fait mention une fois quâ??il fut clerc de notaire chez lâ??avouÃ© orlÃ©anais Mazureau[25].

Lâ??*Ami des Lois et Journal du soir* contenait notamment des annonces diverses comme lâ??arrivÃ©e des bateaux, des publicitÃ©s vantant les nouvelles marchandises tout juste dÃ©barquÃ©es dâ??Europe, les spectacles Ã venir? Le journal, de temps Ã autre, servait dâ??intermÃ©diaire pour la vente dâ??ouvrages, ce qui peut donner Ã la parution dâ??avis cocasses :

â??â??Le Monsieur Espagnol, dont je ne me rappelle plus le nom et dont jâ??ignore lâ??adresse, qui dÃ©pose il y longtemps, dans mon bureau la Loi des Indes, en 4 volumes, avec commissions de les vendre au prix quâ??il a fixÃ© : il est invitÃ© Ã en venir prendre le montant au bureau de cette feuille. J. Leclerc[26]â?•. Il est vrai que Leclerc avoua lui-mÃame en 1816 : â??(â?) Je suis faible de corps et de vue, trÃ?s distrait et trÃ?s prÃ©occupÃ©â??(â?)â?[27].

Les catastrophes locales y Ã©taient largement commentÃ©es, comme la grande inondation de mai 1816 avec ses dÃ©gÃ¢ts, et les nombreuses suggestions pour tenter dâ??y remÃ©dier.



Amis des Lois du 17 mai 1816

Ce fut là??occasion pour fustiger les profiteurs, rare trace retrouvÃ©e en date du 13 mai 1816 des thÃ©mes chers Ã lâ??EnragÃ© :

â??â??Lâ??administration municipale est venue au secours des indigents et leur a procurÃ© des rations et des logementsâ??; mesure dâ??autant plus Ã propos que quelques propriÃ©taires sans entrailles nâ??ont pas rougi de spÃ©culer sur cette calamitÃ© publique pour porter les loyers Ã un taux exorbitants.â?•

Mais, si Ã la lecture des numÃ©ros de son journal disponibles sur Internet, il est quasi impossible de retrouver le signataire du [Manifeste des EnragÃ©s](#), lâ??amant de la RÃ©volutionâ??, comme il se dÃ©crivait lorsquâ??il Ã©tait en prison en 1794 [28], par contre se retrouve dans lâ??Ã©diteur de l'â??Ami des Lois.

Lâ??ami des rÃ©volutionnaires de lâ??Empire espagnol en AmÃ©rique

Jean Leclerc fut en effet un dÃ©fenseur de toutes les luttes et causes indÃ©pendantistes mexicaine et sud-amÃ©ricaines. Certains comme Declouet ont pu y voir le travail de dÃ©stabilisation dâ??un agent

bonapartiste. Leclerc était considéré comme faisant partie du groupe de [bonapartistes](#)[29] de Louisiane, comme [Jean Blanque](#) entre autres, et allié du consul Tousard[30], qui suivait les ordres transmis par l'ambassadeur Serrurier[31]. Les sympathies bonapartistes de Leclerc furent notamment visibles par ses écrits lors des derniers instants de l'Empire. Ainsi, le 13 juin 1814, Leclerc indiqua dans *l'Ami des lois et Journal du soir* :

« Attendons encore, et ne nous berçons pas d'illusions. La France est unie et en armes, le Grand homme est intact, ainsi que son armée; sa marche n'est que celle d'un vaincu qui s'achappe, c'est le lion qui vient ressaisir sa proie. Nous ne saurions tarder à apprendre le dénouement ».

Et le 14 juillet 1814, en ayant appris la chute de Napoléon :

« Nous avons douté et contredit tant que le doute a été possible, mais quand la vérité nous est parvenue bien évidente, et bien claire nous l'avons présentée toute nue à nos lecteurs; il vaut mieux avaler un breuvage amer que de l'apporter goutte à goutte. »

Toutefois, Leclerc, toujours aussi complexe, semble avoir aidé le babouviste [Lambert](#), évadé de Cayenne et réfugié en Louisiane[32].

Selon le consul espagnol en Louisiane, Morphy, ces révolutionnaires recevaient de l'argent et des fonds d'une « association » de Louisianais[33] qui, en espérant en tirer des profits financiers, encourageaient personnellement les insurgés contre les propriétés espagnoles. Les plus connus étaient Edward Livingston[34], son beau-frère Auguste Davezac[35], John Randolph Grymes, le capitaine Perry, Abner Duncan, Vincent Nolte. Le baron Henri de Sainte-Games, grande personnalité de La Nouvelle-Orléans[36] avant son retour en métropole fut aussi un soutien financier.

Ces citoyens louisianais armaient des vaisseaux pour la course[37]. Les prises, marchandises de contrebande non taxées par l'état, à prix défiant toute concurrence étaient proposées aux particuliers et commerçants de Louisiane, tandis que les esclaves se trouvant dans ces navires étaient vendus aux plantations. Jusqu'en 1814, le lieu de vente était Barataria dans les bayous, havre des corsaires Laffite, You, Beluche, Aury. Et comme une grande partie des commerces louisianais francophiles[38], celui d'Hilaire Leclerc profita de ces marchandises.

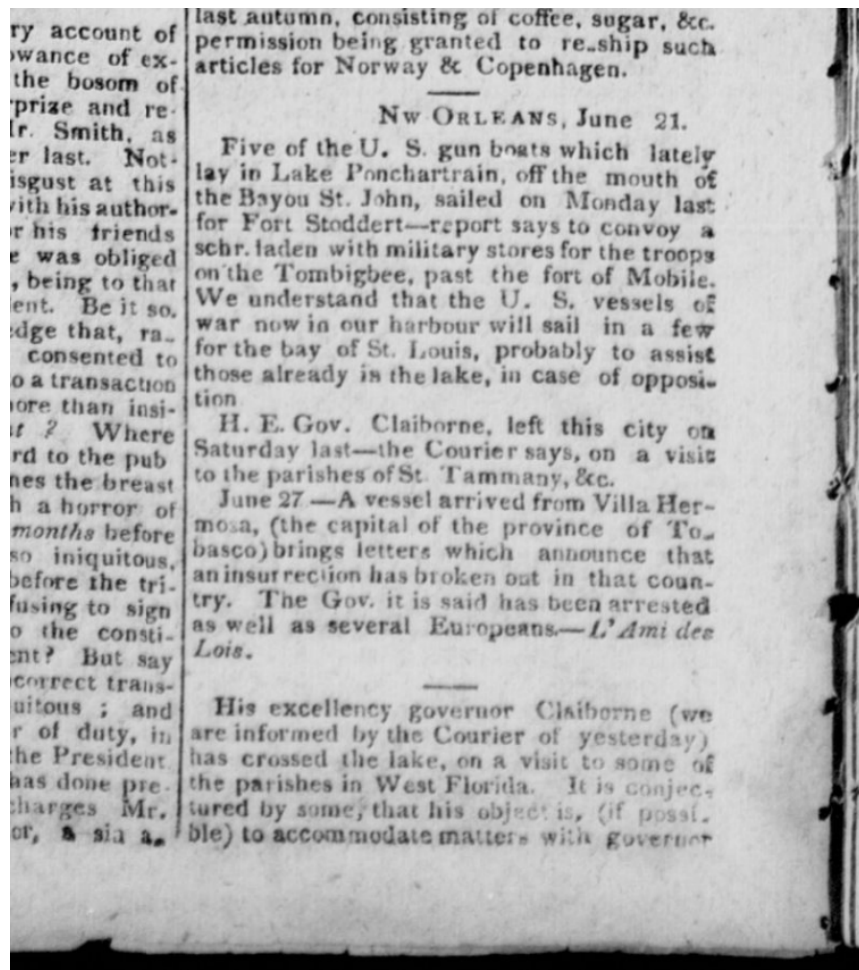
Ces flottes des corsaires servaient aussi au transport d'insurgés qu'ils débarquaient comme lors de l'expédition de Mina; ou embarquaient pour leur éviter une mort certaine lors de défaites comme celle de Carthage en décembre 1815; mais ils menaient aussi des combats navals contre la flotte espagnole, notamment à la bataille du lac Maracaibo.



Siège de Carthagène en 1815, troupes espagnoles

Pour toutes ces raisons, c'était donc logique que Jean Leclerc soutienne aussi ces corsaires[40] dont son ami Renato Beluche qui fut particulièrement acquis à la cause du Libertador Bolivar[41]. Régulièrement dans *l'Ami des Lois*, puis dans *L'Ami des lois et journal du soir*, Leclerc fit paraître les proclamations des indépendantistes[42]. Le 6 janvier 1814, le révolutionnaire Juan Mariano Picornel y fit insérer une proclamation en faveur de l'émancipation de l'Amérique espagnole. ; et José Manuel Herrera, diplomate des insurgés, abonna à *l'Ami des Lois* durant son passage à La Nouvelle-Orléans, y fit éditer un *Manifeste*[43]. Les autorités royalistes de la Nouvelle-Espagne s'en étaient mises et firent parvenir au gouvernement espagnol une copie d'un article paru dans le n° 1074 du 27 décembre 1815 de *L'Ami des lois et Journal du soir*[44]!

Au printemps 1817, le journal de Leclerc était toujours aussi bien informé, car il reçut personnellement du commandant Sébastien Boquier une copie du compte-rendu de la défense héroïque du fort de Boquilla de Piedras sur la côte de Veracruz face aux troupes royalistes plus importantes en nombre.[45] *L'ami des Lois et Journal du soir* servit même de sources à certains journaux d'autres États de l'Union, mais aussi d'Europe.



The Enquirer du 26 juillet 1811

Par exemple, les exploits de Guadalupe Victoria indépendantiste républicain mexicain, futur premier président du Mexique de 1824 à 1829, alors général de la cause indépendantiste, étaient régulièrement indiqués dans les colonnes et repris aussi par d'autres journaux des États-Unis comme le *Missouri gazette* du 22 mai 1817 ou le *Lancaster Intelligencer* du 5 février 1817[46].



Bataille de Boyacá; remportée par Bolivar(Colombie, 1819). peinture de Martín Tovar y Tovar (Federal Palace, Caracas) Domaine public

Leclerc soutenait non seulement les causes mexicaine et texane, mais aussi tous les mouvements de libération d'Amérique du Sud, et il suivit plus particulièrement Bolivar dans ses victoires tout comme dans ses défaites[47]. Il est vrai que nombre de révolutionnaires français et de soldats et officiers de Bonaparte avaient rejoint le Libertador[48]. Leclerc informa aussi ses lecteurs des exploits de l'aventurier révolutionnaire écossais Gregor McGregor[49]. Il établit avec le corsaire Aury, une relation de confiance, et celui-ci lui demanda de faire publier cette annonce :

« Ami des Lois l'éditeur de l'Ami des Lois

Galveston, 25 janvier 1817

Monsieur,

Ayant eu connaissance par vos feuilles, des plaintes que portent les habitants de la Louisiane, sur l'enlèvement de leurs esclaves, qu'ils attribuent aux corsaires mexicains; j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien rendre publique par la voie de votre journal la déclaration que je fais qu'il n'en est venu aucun dans cet établissement, au moins à ma connaissance; cependant comme il se pourrait qu'il en arrivât quelque uns messieurs les habitants qui penseraient que nos corsaires ont emmené un ou plusieurs de leurs naves peuvent envoyer ici leurs signalements et prendre des mesures pour que le bâtiment qui les ramènerait à Louisiane ne soit pas compromis, ils seront renvoyés de suite.

J'ai l'honneur de vous saluer

Le gouverneur civil et militaire de Galveston,

Aury

Mr. Leclerc, Editeur}

de l'Ami des Lois}

Nouvelle-Orléans} à »

Son journal permit aussi de diffuser des réflexions politiques novatrices pour l'époque. En effet, le 6 et 7 mars 1816, fut publié dans l'Ami des Lois et Journal du soir une lettre intitulée

considérations offertes aux américains des Etats-unis sur la Conspiration du gouvernement Britannique et des rois de l'Europe ses stipendiaires, contre la liberté et la paix du monde expliquant :

« La cause du Mexique, celle du Venezuela, celle de toutes les républiques naissantes du nouveau monde est votre cause! si vous les laissez détruire en détail, votre tour viendra et vous aurez mérité votre sort! » [50]

Très au fait de toutes ces révolutions d'indépendance hispano-américaines et de la politique de Washington, et suite à un article du **Orleans Gazette** se faisant l'écho de la cession par l'Espagne de la Floride aux Etats-Unis, le 12 février 1817, Leclerc fit paraître dans *L'ami des Lois* et *Journal du soir* du 12 février 1817 son analyse fort pertinente sur la situation :

« Nota Une circonstance qui semblerait ajouter de la force publiée dans l'Orleans Gazette de ce matin c'est le message publié dans un de nos numéros antérieurs où le président recommande au congrès des mesures législatives pour mettre un frein aux armements qui se font dans les ports de l'union pour les colonies Espagnoles insurgées. Cette espèce de management politique pour une puissance qu'on est loin de craindre proclame solennellement à l'époque où on s'y attendit le moins se lie parfaitement à l'objet de la négociation dont nous venons de parler »

« Personne n'ignore l'état pitoyable des finances des Espagne; la fameuse expédition de Cadix, annoncée avec tant d'emphase, et toutes les forces avaient été sans doute sur exagérées, est restée dans le port, parce qu'on ne fait pas partir des matelots et des soldats sans leur donner des avances. Il ne serait donc pas étonnant qu'un gouvernement affirmât eût cédé pour quelques millions un pays qui lui est au fond plus dispendieux qu'une, et qui doit inévitablement lui échapper un jour. »

« Si nos conjonctures se vifient nous solliciterons les Etats-Unis d'une acquisition avantageuse qui détruit la solution de l'entre les autres états et celui-ci sans une invasion hostile quelque heureuse qu'elle eût pu être, n'en donne à l'ennemie qu'une possession précieuse; mais elle a été destructrice, tandis que la Louisiane devient pour ainsi dire inattaquable, quand il n'y aura pas dans le voisinage des points non protégés qui facilitent le débarquement d'un ennemi. »

« Que les amis de l'indépendance Américaine méridionale se tranquillisent quant aux managements politiques auxquels cette cession pourrait donner lieu. Le sort en est jeté, et, comme nous l'avons tant de fois prouvé, les efforts de la tyrannie sont vains. Les idées libérales ont pénétré dans cette belle partie du nouveau Monde; la population s'aguerit tous les jours; les cruautés de leurs oppresseurs ont exalté ces têtes méridionales; il y aura sans doute une alternative de succès et revers pendant quelques années, mais nous voyons Venezuela et la Nouvelle-Grenade renaître de leurs cendres; Buenos Ayres conserve une attitude respectable; chaque effort que fait l'Espagne est une convulsion fatale pour elle; ses pertes sont irréparables; tandis que les indépendants reprennent de nouvelles offres, l'Amérique peut garder la neutralité, mais jamais se joindre aux tyrans pour comprimer l'Atlantique de ses frères du Sud. Et n'a pas à craindre de rivalités de puissance; elle est assez grande, assez peuplée, assez riche de son industrie et son sol pour soutenir une lutte qui ne se présente que dans une perspective d'une longue suite d'années; elle est trop noble pour éprouver ces jalousies anticipées qui arment quelques fois les uns contre les autres des états voisins »

[Note de l'auteur]

Les Élections de 1812



Jacques Phillippe Villerŕ



William C. C. Claiborne

En 1812, lorsque la Louisiane devenu un ŕtat se choisit dŕmocratiquement un gouverneur, il y eut une vraie volontŕ dŕhommes aux opinion bonapartistes de nommer en la personne de Jacques Villerŕ un crŕole franŕais haŕssant lŕEspagne [51]. Celui-ci pouvait ainsi plus facilement soutenir les troubles rŕvolutionnaires de la Nouvelle-Espagne que le gouverneur Claiborne aussi candidat. Ce dernier, mŕme sŕil ŕtait proche des idŕes des rŕvolutionnaires, risquait de toujours appliquer la politique de neutralitŕ du prŕsident Madison.

LŕAmi des Lois fut le porte-voix du camp de Villerŕ[52]. Et, comme bien dŕautres, afin de pouvoir voter, Leclerc devint Amŕricain et acheta ŕ Edward Livingston[53] une petite parcelle de terre, condition sine qua none pour ŕtre inscrit sur les listes ŕlectorales[54]. Il ŕcrivit ultŕieurement

ŕHabitant dŕune terre hospitaliŕre et libre, nous nous glorifions de ce titre de citoyens Amŕricainsŕ
[55]

Villerŕ perdit contre Claiborne, car mŕme si La Nouvelle-Orlŕans avait votŕ pour lui, la Louisiane rurale et ses nombreux crŕoles espagnols ne voulant pas dŕun reprŕsentant trop francophone plŕbiscitŕrent Claiborne. Et comme il faut toujours trouver un bouc ŕmissaire, de par la vŕhŕmence de son journal ayant pu effrayer les hŕsitants, on incrimina la dŕfaite ŕ Leclerc. Lŕautorisation quŕil avait obtenue de faire paraŕtre les annonces officielles et les dŕcrets ŕmis par le gouvernement lui fut retirŕe, lui occasionnant de lourdes pertes financiŕres[56].

La bataille de La Nouvelle-Orlŕans



Quelques semaines aprŕs les ŕlections de la Louisiane, commenŕa la guerre anglo-amŕricaine. Ce conflit, dont lŕune des origines ŕtait une forte tension avec lŕAngleterre comptant imposer le blocus maritime ŕ lŕencontre de la France ŕ toutes les nations, affaiblissant ainsi les ŕchanges commerciaux des ŕtats-Unis. Le prŕsident Madison essaya de faire entendre la notion de neutralitŕ pour pouvoir commercer avec la France grande importatrice de leur coton. Le dŕbut des hostilitŕs sŕavŕa catastrophique avec lŕincendie du Capitole, mais la jeune nation rŕussit ŕ battre les Anglais, notamment grŕce au gŕnŕral Andrew Jackson qui ŕcrasa lŕarmŕe ennemie lors de la [bataille de La Nouvelle-Orlŕans](#) en janvier 1815ŕ restŕe trŕs cŕlŕbre aux USA car symbole de lŕorigine de la puissance militaire du pays.

Cette bataille fut fondamentale pour les ŕtats-Unis, mais aussi pour cette ville se dŕterminant alors comme complŕtement amŕricaine, et pour Jean Leclerc[57] .

En effet, ce dernier fit partie des dŕfenseurs de La Nouvelle-Orlŕans[58]. Aux premiers coups de canons du matin de la grande bataille du 8 janvier, lui et certains de ses employŕs, alors quŕils mettaient une ŕdition sous presse, se sentant plus utiles ŕ dŕfendre le pays quŕŕ rŕpondre ŕ la soif de nouvelles de leurs lecteurs, rejoignirent leurs concitoyens sur le champ de bataille. Aprŕs

que Leclerc eut salué le général Jackson ainsi que son état-major, on lui demanda ses presses typographiques pour imprimer les avis officiels. Il fit donc quérir ses journalistes et imprimeurs, puis rejoignit personnellement les lignes des volontaires où malgré une santé fragile et des problèmes de vue, il se battit courageusement.

Jean Leclerc fit part dans son journal en 1816 :

« Si je rejoignis les Carabiniers après avoir quitté ces Messieurs, c'est ce qu'on peut demander aux volontaires de cette compagnie parmi lesquels je me trouvais ; je ne cite que Mr Auguste Douce, entrepreneur de théâtre qui me dit à cette occasion, « je suis bien aise de vous voir ici » [59]. Il faut remarquer que quatre ordres successifs du général m'envoyaient en ville et m'autorisaient à requérir les typographes nécessaires pour les impressions du quartier-général ; je laissai les impressions pour rejoindre mes frères d'armes.

Il m'appartient qu'à certains législateurs de s'envelopper de leur titre et d'en faire un écran pour se garantir du feu ».

Il reçut un certificat de bravoure qui, indiquait-il, était son bien le plus cher :

« Nous soussignés certifions dans la matinée du 8 janvier, vers les sept heures et demie, nous trouvant sur la ligne auprès du général Jackson, à peu de distance du magasin à poudre, nous vîmes arriver la haute M. Leclerc, éditeur de l'Ami des Lois, qui après avoir salué le général dit qu'il avait été éveillé en ville par le bruit de l'artillerie, et s'était de suite mis en route pour le camp ; qu'il avait constamment couru pour se rendre, et nous jugeâmes qu'il devait en effet avoir fait beaucoup de diligence, Ledit M Leclerc nous quitta au bout de trois à quatre minutes en disant qu'il allait rejoindre la compagnie des Carabiniers dans laquelle il était entré volontaire.

*En foi de quoi nous avons signé le présent certificat.
Nouvelle-Orléans, le 20 avril 1815*

HD Peire Maj. 44^e me Inf à Lacarrière Latour ».



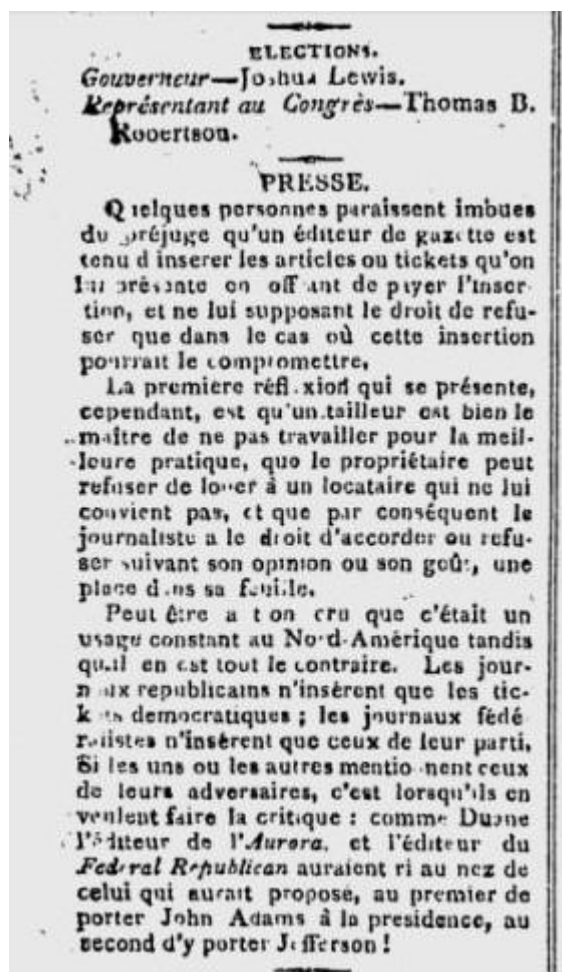
Edition spéciale de l'ami des Lois pendant la bataille de La Nouvelle-Orléans

Pendant ces premiers événements, l'ami des Lois cessa donc de paraître jusqu'à une édition spéciale du 15 janvier[60]. Cette édition spéciale dans laquelle l'admiration voire la

d'adhésion que Leclerc portait à Jackson sont palpables, est un témoignage de première main concernant la bataille du 8 janvier. Entre le 2 février et le 15 mars, Leclerc devint imprimeur sous contrat de l'armée américaine^[61] et publia des prospectus, des lettres de change et différents ordres du Général Jackson, dont celui du 7 mars, concernant les Français voulant quitter la milice. Ces Français résidant en Louisiane et n'ayant donc pas la nationalité américaine d'origine, à la grande colère de Jackson, de quitter leur poste lorsque la victoire arriva. Cela entraîna de fortes dissensions dans le camp des francophones, Leclerc et sa plume accrurent priment parti pour Jackson.

Les Élections de 1816

Durant l'été 1816, eurent lieu les élections du nouveau gouverneur de Louisiane en remplacement de Claiborne. Et même si Jacques Villerot, le malheureux perdant défendu lors des premières élections par Leclerc, se représenta, l'ami des Lois et Journal du Soir soutint cette fois-ci son opposant le juge Lewis. Pourquoi ce choix ? La chute de Napoléon et l'arrivée de Louis XVIII sur le trône français avaient certainement occasionné chez Leclerc une rupture définitive avec la France, et il ne se voyait pas soutenir les conservateurs francophiles. Devenu alors définitivement Américain et admiratif sans conteste de Jackson, il préféra soutenir un candidat porteur de la pensée de Washington.



L'ami des Lois & Journal du Soir
20 juin 1816

Leclerc refusa notamment de faire paraître tout article ou encart en faveur de Villerœ ce qui lui fut fortement reproché allant jusqu'à une campagne de dénigrement. On mit en doute sa probité[62] et on l'attaqua, à sa grande fureur, sur sa possible non participation à la bataille de La Nouvelle-Orléans[63].

Leclerc et ses démarches avec la justice

Dans ses écrits, la verve de Leclerc pouvaient être fort humiliante pour celui contre lequel elle se dirigeait ; et il eut à batailler plusieurs fois, soit en duel[64] soit devant la justice. Edward Larocque Tinker, spécialiste du début de XXe de la presse franco-américaine en Louisiane le décrivait ainsi :

« Jean Leclerc est le ton le plus piquant et le plus spirituel que la Louisiane ait connu. Il devait être une peste pour tout le monde, car personne n'était à l'abri de ses traits, pas même les juges. Il faut lui pardonner ses attaques pleines de malice, car elles ont déchiré le rire de toute la ville. (à?) Leclerc acquit bientôt la réputation d'être un sarcasme par excellence. Toutefois, ses articles ne dépassaient pas les limites de l'honnête décence. Il ignorait le mot peur et était toujours prêt à recevoir avec les armes de leur choix les personnes qui se sentaient blessées par sa prose ».

Ainsi, paru dans plusieurs journaux des Etats-Unis en 1811, reprenant ceux de Louisiane[65], cet entrefilet annonçant l'emprisonnement de Jean Leclerc :

New Orleans, Aug. 8

Mr. John Leclerc, editor of the Friend of the Laws at New-Orleans, has been condemned by the Superior Court of his territory to an imprisonment of ten days, and a fine of fifty dollars, for having, as it is alleged, violated an injunction issued out by the Hon. F.X Martin, prohibiting the publication of a love Letter, written by an attorney at law, named Dennis, and which had been handed by the sweet Heart of this lawyer to the editor of the Friend of Laws. »

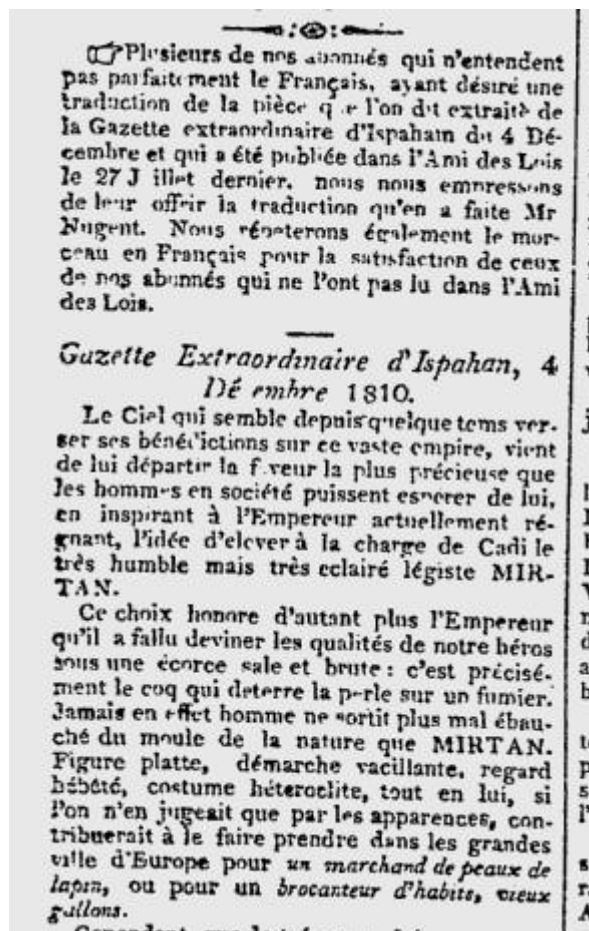
(La Nouvelle-Orléans, 8 août)

M. John Leclerc, rédacteur en chef de l'Ami des Lois de La Nouvelle-Orléans, a été condamné par le tribunal supérieur de son état à un emprisonnement de dix jours et à une amende de cinquante dollars pour avoir, comme il est dit, violé une injonction émise par l'hon. F. X Martin, interdisant la publication d'une lettre d'amour écrite par un avocat, nommé Dennis, et qui avait été remise par l'amoureuse de cet avocat au rédacteur en chef de l'Ami des Lois)

Le procès sus-cité resta longtemps célèbre à La Nouvelle-Orléans[66]. Tout commença par une histoire d'amour ou plutôt d'amour-propre froissé d'un nommé Henri R. Denis, conduit par une veuve louisianaise grande amie de Leclerc, et par l'envoi de lettres anonymes. Leclerc chercha alors un prétexte pour provoquer Denis en un duel. Une blessure opportune permit à ce dernier d'éviter la confrontation. Mais, il n'échappa pas par voie de presse, aux attaques et calembours de Leclerc, calembours dirigés en particulier contre une académie de lettres dont Denis était membre. La dite académie surenchérit alors par le biais de journaux locaux concurrents, et Leclerc riposta par des articles satiriques se gaussant d'une académie des bêtises.

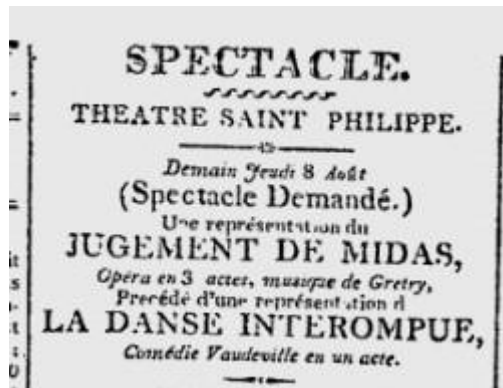
Cette farce tragi-comique monta d'un cran lorsque Denis, à la lecture de ces derniers articles, découvrit qu'une missive amoureuse signée par lui-même était en possession de Leclerc, et que par menace voilée ce dernier se proposait de publier. L'offense demanda auprès du juge Martin une injonction empêchant le journaliste de publier ou de montrer cette lettre. Leclerc se

d'abord se défendit seul comme un beau diable et non sans malice (sans avocat francophone, ayant tous été soit engagés par Denis soit avaient promis la neutralité, et avec uniquement un conseiller, Grymes[67] alors avocat général s'attendant d'être signataire volontaire). En effet, il donna au courrier de Denis une grande publicité et le ridiculisant par la même. Le juge décida toutefois de maintenir l'interdiction. Leclerc, furieux, se vengea en rédigeant deux articles corrosifs. Dans le premier, il annonça qu'une foule curieuse assiégeait son journal afin de lire le document original mais que par respect de la décision de la Cour, il regrettait de ne pouvoir répondre. Toutefois, il indiquait que les personnes intéressées pouvaient se déplacer au greffe de la Cour supérieure où était tenue une copie exacte de la lettre. Dans le deuxième article, sous le titre *Gazette extraordinaire d'Ispahan*[68], Leclerc écrivit de manière impertinente un cadi fort stupide nommé Mirtan, portrait à peine voilé de Martin.



Courrier de la Louisiane du 5 août 1811

Le procès dura plusieurs jours, et Leclerc en vrai et bon orateur réussit à ce que la foule prit fait et cause pour lui. Martin le poursuivit pour ce que l'on pourrait appeler maintenant atteinte à la vie privée et Leclerc se défendit en invoquant la liberté de la presse. Les passes d'armes régalaient le public. Leclerc soutint que le juge devait se recuser ; car s'attendant reconnu en Mirtan, il y avait conflit d'intérêts. Martin refusa la demande. Blanque, Nugent, et Thierry arrivèrent alors au secours de Leclerc, les deux derniers ayant déjà eu maille à partie avec le juge[69]. Mais aucun d'entre eux n'était avocat, ils ne pouvaient que le conseiller[70]. Leclerc fut condamné d'outrage au tribunal pour publication de la lettre, cette condamnation fut accompagnée de dix jours de prison et d'une amende de cent dollars. Leclerc fut alors amené triomphalement en prison le vendredi 2 août 1811 par les plus grands notables de la ville ainsi que ses admirateurs.

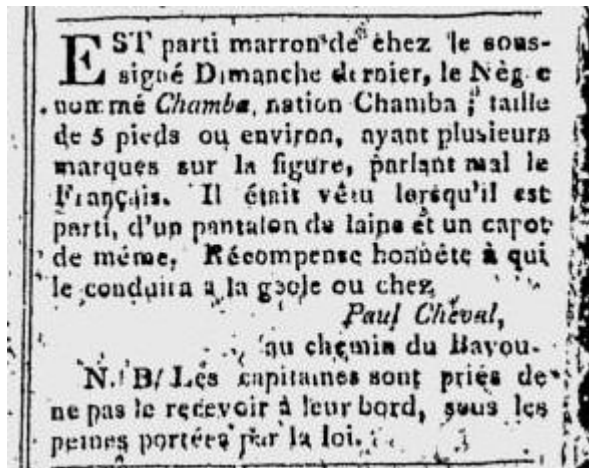


Courrier de la Louisiane du 7 août 1811

De sa prison, Leclerc, fomenta une vengeance contre le juge ; informant que ce dernier le 8 août devait assister à la représentation théâtrale d'une pièce ayant pour sujet le roi Midas. Alexis Daudet, grand ami de Leclerc et, non seulement journaliste mais, aussi auteur et comédien reconnu, devait jouer le rôle-titre. Les deux compères modifièrent le texte de manière à ce que la pingrerie et les autres traits de caractère connus du juge fussent vilipendés[71]. Le tout Orléans voulut donc être présent lors de cette représentation, les avocats, notaires, banquiers, négociants, administrateurs et même le gouverneur Claiborne et le maire étaient présents dans leurs loges. Daudet sut si bien retranscrire les expressions si chères du magistrat que toute la salle reconnut l'objet de la parodie, rit de bon cœur en criant : « c'est le juge Martin ! ».

Leclerc perdit certes le procès mais gagna auprès de l'opinion publique ! Le lendemain dans sa prison, le journaliste réunit un groupe de dirigeants et personnalités locales[72]. Leurs esclaves ayant apporté des caisses de vin français et des mets délicats, un véritable banquet fut donné. Mais par vengeance, le juge Martin décida de laisser Leclerc croupir tout à fait en prison ; toutefois en vertu de l'habeas corpus, Leclerc fut libéré au terme de ses dix jours. En février suivant, il fut toutefois mis en accusation pour libelle devant un grand jury. L'unanimité ne fut pas trouvée et le jury fut dissous par le juge Lewis. Ce qui provoqua alors une bordée d'articles injurieux de la part de notre éditeur dans son journal (articles que firent disparaître les adversaires de Leclerc lorsque celui-ci soutint Lewis aux élections de 1816). Mais ce juge, de sa propre décision, le libéra tout de même.

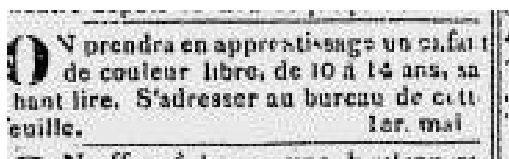
Leclerc et l'esclavage



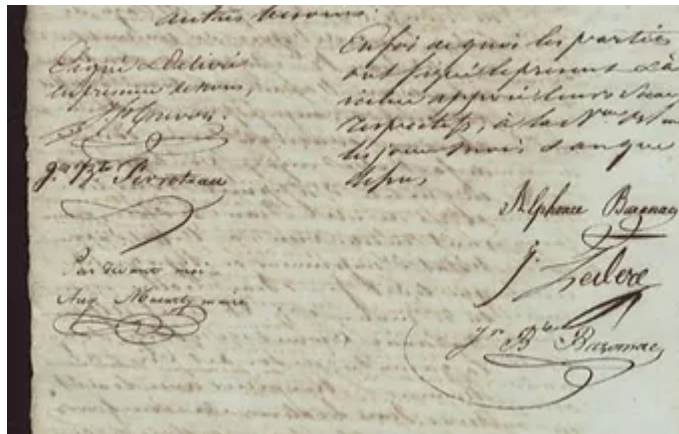
Lâ??Ami des Lois & Journal du Soir du
16 avril 1816

Hilaire, le frÃre de notre ex EnragÃ possÃdait des esclaves[73], et mÃme si le doute peut Ãtre permis concernant Jean Leclerc[74], le radicalisme de celui-ci nÃalla pas jusqu'Ã soutenir lâ??abolition de lâ??esclavage, loin de lÃ. En parcourant le journal *lâ??Ami des Lois et Journal du soir* comme dans tous les journaux de La Nouvelle-OrlÃans, on y lit Ã chaque numÃro les avis officiels de ventes dÃesclaves et de recherches de fuyards. Ã sa dÃcharge, Ã la diffÃrence dÃautres publications de La Nouvelle-OrlÃans, Ã la mÃme Ãpoque Jean Leclerc employait des Ã« personnes de couleur libre Ã», par exemple, pour le portage de son journal lÃ oÃ certains journaux, dont le rÃpublicain *Courrier de la Louisiane*,Ã utilisaient des esclaves comme main-dÃuvre. On peut le lire dans une annonce de fin mars 1817 :

ÃAvis : le mulÃtre Charles, porteur de cette feuille Ãtant tombÃ malade, les abonnÃs sont priÃs dÃenvoyer prendre leur feuille au bureau pendant deux ou trois jours jusqu'Ã ce que le nouveau porteur soit au fait des adressesÃ. De plus, Jean Leclerc fit paraÃtre une annonce le 1^{er} mai 1816 indiquant quÃil recherchait comme apprenti imprimeur typographe, un enfant de couleur libre, de 12 Ã 14 ans, sachant lire. Ce qui pour lâ??Ãpoque est assez libÃral. En rÃponse Ã lâ??annonce, il employa un garÃson dÃnommÃ Alphonse Bazanac, Ã jeune homme de couleur libre, natif de saint jago (Santiago) de Cuba Ã Ã [75].



Annonce du 1^{er} mai 1817



Contrat d'apprentissage entre Alphonse Bazanac et Jean Leclerc (d'Antail)

Il nous est impossible de connaître la position de Leclerc concernant la grande révolte des esclaves en 1811, aucun Ami de Lois de cette période étant en ligne. Mais par contre, nous savons qu'il n'eut aucune considération, ni pitié pour les esclaves noirs en fuite ayant, sous promesse d'affranchissement, combattu sous drapeau britannique lors de la guerre anglo-américaine. Comme le montrent quelques vers d'un Chant patriotique écrit après la bataille de La Nouvelle-Orléans[76], pour le défenseur de La Nouvelle-Orléans que fut Jean Leclerc, ce n'était que de faïlons, alliés des Anglais. Abandonnés par ces derniers après leur défaite, un grand nombre s'était réfugiés dans le fort Negro fort[77] une colonie noire libre, lieu de rendez-vous pour les esclaves fugitifs. Et lors de l'assaut de ce fort par les troupes américaines, l'Ami des Lois et Journal du soir publia un article à la gloire des attaquants[78].



Vue d'une Rue du Faubourg Ste. Marie, Nouvelle Orléans par Felix Achille de Beaupoil, m
Aulaire (1821)

Les conséquences du retour d'Hilaire Leclerc en France.

Le destin de notre ex Enragé en Louisiane fut lié à celui de son frère. Ce dernier fit fortune dans le négoce, dont une grande partie des produits proposés devaient provenir de Barataria [79]. A l'automne 1818, Hilaire prit la décision de revenir en France et fit paraître le 3 octobre 1818, cette annonce dans le journal l'Ami des Lois:

« Je désire absenter du pays pour cause de maladie, il prévient ses amis et les personnes avec lesquelles il est en cours d'affaires, qu'il vient de céder son magasin à Mrs Liautays et Dolloonde qui continuent le même genre d'affaires. Il engage les personnes qui lui doivent à vouloir le solder dans les plus brefs délais; comme aussi ceux à qui il peut devoir de présenter leur compte. Il remercie ses pratiques de la confiance qu'elles ont bien voulu avoir en lui, et sollicite pour ses successeurs la continuation de leur patronage. »

Au début de l'année 1819, Hilaire s'attant marié en 1816 avec une veuve Cazals ou Cazalo, avant son retour en France mit en vente ses esclaves[80], et acquit une splendide propriété proche de Montbrison[81].

L'Ami des Lois et Journal
PUBLIÉ PAR J. LECLERC, RUE D'ORLEANS, ATTENANT A
VOL. X] NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 5 JANVIER 1819.

Ventes par le Shérif.
Cour de Paroisse.
Femme Frémont contre Nicholas Portal.
En vertu d'un ordre de saisie à moi adressé, il sera exposé en vente à la Bourse de Maniéro, Jeudi 14 de Janvier prochain, à une heure, deux TERRAINS situés au faubourg Marigny, numérotés 195 et 196, le premier ayant 60 pieds de face sur la rue Moreau, et 100 pieds de profondeur, le second ayant 69 pieds de face sur ladite rue Moreau, d'un côté, et de l'autre 25 pieds de face sur la même rue Moreau, formant une pointe dans le derrière, ensemble avec les batisses &c. qui s'y trouvent.
G. W. MORGAN, shérif

A vendre à l'amiable, L'Etablissement et l'imprimerie DE L'AMI DES LOIS.
S'adresser à l'éditeur.
PLOMB en saumon, et plomb de chasse patenté, vingt tonnes de plomb en saumon, et soixante et dix sacs de plomb de chasse, récemment reçus par le bateau à vapeur Franklin, et à vendre par John Poultony, jun.
24 Septembre
A Vis.—Le sousigné ayant fait des arrangements, par acte notarié, avec

Le sousigné vient de recevoir par les derniers arrivages de France, et offre à vendre dans son magasin rue Toulouse, à côté du Gouvernement, les articles ci-après, en débarquement du navire New-York Packet, venant de Bordeaux :
Shawls de mérinos en 6-4, boteux et a bordures riches,
Chapeaux oursons, fantaisie pour enfants avec plumes,
Gants pour homme, peau et soie, de diverses couleurs,
Gants pour l'homme amadis, diverses couleurs, peau et soie,
Gants unadis et passe-coudes en peau, blancs, corons fil,
Shawls 3-4 coton croisé, façon mérinos, bordures Parisiennes, couleurs à choix,
Shawls 3-4 coton croisé, façon mérinos, bordures guirlandes, en lours de chaux,
Shawls 6-4 coton croisé, façon mérinos, bordures Parisiennes, couleurs à choix.

YVES LE BLANC
dans son magasin d'acortiment de PARAPASOLS de toutes les continue de fabriquer, et de réparer les parap. 23 décembre—1819

Annnonce de la mise en vente de l'Ami des Lois

Conséquence de ce départ, les bureaux de l'Ami des Lois et journal du soir dans un premier temps changèrent deux fois de lieu[82], puis le journal fut rapidement mis en vente[83], et acquis en février 1819 par James M Karcher. Et le lundi 22 février parurent les derniers écrits connus de Jean Leclerc :

« Nouvelle-Orléans, lundi 22 février 1819

Aux abonnés de l'Ami des Lois

Il serait aussi long qu'inutile et fastidieux pour le public de lire l'exposé des motifs qui m'ont déterminé à me faire de l'établissement et de l'imprimerie de l'Ami des Lois.

En abandonnant cette carrière, j'ai la satisfaction de laisser mon journal entre les mains d'un bon américain excellent patriote, déjà avantageusement connu ici et qui doit gagner encore en se faisant connaître dans une carrière où il sera en évidence. Les amis qui m'ont protégé et qui je garde la plus vive reconnaissance me donneront une dernière preuve en continuant de témoigner à Mr M. Karaher (écrivain aussi McKaraker) la bienveillance qu'ils ont montrée pour son prédécesseur. »[84].

Sont-ce un certain découragement vis-à-vis de sa situation et une envie d'une dernière aventure révolutionnaire qui le firent quitter la Louisiane où il y vécut pendant plus de dix ans ? Dès après une lettre du 1^{er} mai de Jean Boze annonçant les personnes d'accusées ou quittant La Nouvelle-Orléans et adressée au baron de Saint-Germain retourné en France, Jean Leclerc aurait embarqué avec le corsaire Dominique You pour une destination inconnue[85]. Il fallut attendre plus d'un an pour retrouver sa trace ; il s'agit de sa nécrologie rédigée par son proche ami Alexis Daudet dans la rubrique intitulée Feuilleton paraissant dans le Louisiana

Gazette du 19 juillet 1820 :

*Chronique du temps**Nécrologie*

J'ai été loin de penser en cherchant hier un sujet pour remplir les premières lignes de mon feuilleton, que je devais les consacrer aux regrets : j'ai acquis la triste certitude de la mort de Jean Leclerc ex-éditeur du journal de l'Ami des Lois : il est mort. Hélas ! dans le besoin. Homme de lettres dans toute l'étendue de ce mot, ami de tous les beaux-arts, qui ne lui étaient point étrangers, puisqu'il était aussi habile musicien que versificateur agréable. On se rappellera toujours les charmants articles qui ont embellis les premières colonnes du journal qu'il rédigeait : personne ne plaisait plus facilement avec une vivacité et une agréable répartie. Lié intimement avec lui depuis l'instant où il est arrivé dans cette ville, jusqu'au jour où il l'a quittée, puisque la veille de son départ il est venu me voir, personne n'a été plus à même que moi de juger ce caractère étonnant : il joignait à une véritable instruction ce désordre d'esprit, cette insouciance dans ses propres affaires, qui peut-être ont été la cause de sa déplorable fin : obligeant ses amis d'être que la fortune lui souriait, leur demandant les mêmes services quand il était dans l'embarras : combien de fois n'ai-je pas eu recours à lui ? combien de fois n'ai-je pas eu le bonheur de lui être agréable : cette extrême versatilité d'esprit lui faisait commettre des imprudences ; il les comparait avec une noble franchise. Tout le monde doit se rappeler que, débile de santé, ne voyant même pas, il n'hésita pas à se joindre à nos braves défenseurs lors de l'invasion des Anglais : mille témoignages flatteurs du général Jackson attestent le cas qu'il faisait de ses talents et de son patriotisme. Je me rappelle avec un plaisir mêlé d'amertume nos parties de plaisirs, nos petites brouilles et nos accommodements ; je sais que ces particularités sont très peu essentielles et même peu intéressantes pour mes lecteurs, mais de me permettre d'exprimer mes vifs regrets sur la perte d'un homme dont tout le monde appréciait le mérite, et dont peu connaissait le caractère.

Un aparté doit être fait, le journaliste Charles Hamond, lors des élections présidentielles de 1829 créa un journal pamphlétaire pour contrer la candidature d'Andrew Jackson, *the Truth's Advocate and Monthly Anti-Jackson Expositor*. [86]. Hamond ayant consacré toute une annexe sur Jean Leclerc donne une version étonnante du décès de l'ex Enragé :

A few years afterwards, his skeleton corpse was discovered on an old mattress, in a vessel found in the Gulf of Honduras without a living soul on board

Othello's occupation was gone, his gibes and his jests no longer finding bidders at New-Orleans, with some of his piratical friends he proceeded to join Aury's gang at Old-Providence, where he was made Judge of a mock Court of Admiralty. A learned and righteous Judge indeed! whose decisions not unfrequently verified the words of a French poem, once circulated at New Providence during Napoleon's belligerent days.

Le juge sans foi et d'un cur mercenaire. Partage sans pudeur les profits du Corsaire. »

Quelques années après, son cadavre a été découvert sur un vieux matelas, dans un navire découvert dans le golfe du Honduras sans âme qui vive à bord. Le sort en était jeté !

Ses railleries et plaisanteries ne trouvant plus de candidats à La Nouvelle-Orléans, il rejoint quelques-uns de ses amis pirates de la bande d'Aury à Old Providence, où il est nommé juge d'une fausse cour d'amirauté. Un juge savant et juste en effet ! dont les décisions ont souvent confirmé les paroles d'un poème français, qui circulait à La Nouvelle-Orléans durant l'Empire !)



Quel crédit peut-on donner à cette version ? Il est avéré que Dominique You qui avait quitté Galveston au printemps 1819 pour tenter sa chance dans les Caraïbes, durant l'hiver 1819/1820 arriva à Old-Providence avec son navire la Guerrière et vingt-cinq hommes à bord[87]. Le navire de You participa à l'attaque des troupes royalistes espagnoles des villes de Trujillo et Omoa, attaque qui fut un échec[88]. Il est dit qu'il retourna ensuite vers le golfe du Mexique pour déposer au tribunal de Galveston les prises éventuelles acquises sur le chemin du retour avant de repartir peut-être vers Aury[89]. Si Leclerc est d'accord, comme cela est écrit dans l'article du Truth's Advocate and Monthly Anti-Jackson Expositor, c'est est probablement à ce moment-là. Quant à la cause de sa mort, notons que la fièvre jaune ravageait La Nouvelle-Orléans, mais aussi les Caraïbes cette année-là et fut des plus meurtrières.

Leclerc décéda donc sans retourner en France où vivait encore son épouse [Pauline Lecomte](#). Lors du décès de cette dernière, elle fut indiquée être veuve Leclerc • démontrant qu'ils n'avaient pas divorcé. Toutefois, dans l'Ami des Lois et Journal du soir du 19 juin 1816, Jean Leclerc donna des indications concernant sa vie privée :

« Je lui observai que depuis la pièce voisine habitait ma jeune épouse, enceinte et très près de son terme ; qu'elle pourrait se tromper sur la nature de notre conversation. » • Cela pose question concernant la possible bigamie de Leclerc, surtout si on se réfère à l'index du notaire Lafitte du premier semestre 1815. Il y est inscrit une curieuse mention d'un contrat de mariage : « Leclerc Jean Baptiste » Victoire Leclerc »[90].

Nous ne savons pas le devenir de cette jeune épouse, quant au fils que Leclerc eut avec Pauline Lecomte, très certainement il ne devait plus être de ce monde. En effet, il n'apparaît dans aucune succession en France, que ce soit celles de sa mère ou de ses oncles et tantes décédés sans descendance[91].

Conclusion

Entre Jean Thophile Victoire Leclerc Doze le jeune révolutionnaire exalté et Jean Leclerc le sarcastique éditeur louisianais de l'Ami des Lois, on peut penser à un reniement des idéaux de jeunesse. En effet, sa vie et ses écrits en Louisiane semblent éloignés des convictions révolutionnaires de Leclerc de Lyon. Toutefois, Jean Leclerc de l'Ami des Lois chercha inlassablement un idéal entraperçu lors de la Révolution française. Amoureux d'une certaine forme de démocratie et de liberté l'ayant fait abandonner patrie et famille pour finir seul

misÃ©rablementâ??; il resta toute sa vie un vagabond de la RÃ©publique[92]. Et comme il lâ??Ã©crivait lui-mÃªme :

â??â??Je poursuis ma route sans beaucoup mâ??inquiÃ©ter des bourdonnements qui, de tems Ã autre se font entendre Ã mes oreillesâ?•[93].

Notes

[1] La dÃ©couverte du lieu et de la date de son dÃ©cÃ©s fut rÃ©vÃ©lÃ©e par Claude Guillon dans son article, *Pauline LÃ©on, une rÃ©publicaine rÃ©volutionnaire*, Annales historiques de la RÃ©volution franÃ§aise, 2006/2 (nÃ° 344), p. 147-159. DOI : 10.4000/ahrf.6213. URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2006-2-page-147.htm>

[2] LÃ©opold Lacour dans *Les Origines du fÃ©minisme contemporain. Trois femmes de la RÃ©volution : Olympe de Gouges, ThÃ©roigne de MÃ©ricourt, Rose Lacombe*, Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1900 : â??(â?!) jeune Leclerc , de Lyon , journaliste enragÃ© ; mais Leclerc Ã©tait pauvre, et Louis Blanc se trompe en le faisant pÃ©rir avec les HÃ©bertistes (24 mars 1794). Il le confond avec un Armand-Hubert Leclerc, ci-devant chef de division au bureau de la guerre . Un dossier des Archives nous a permis de suivre Leclerc de Lyon , jusquâ?? au 1 9 thermidor an II (6 aoÃ»t 1794) : il Ã©tait alors prisonnier au Luxembourg. Puis une piÃ©ce des archives de la PrÃ©fecture de police nous lâ?? a montrÃ©, le 4 fructidor suivant (21 aoÃ»t), relÃ©chÃ© par ordre du ComitÃ© de sÃ»retÃ© gÃ©nÃ©rale. Selon toute vraisemblance, il survÃ©cut Ã la RÃ©volution. Son nom ne figure pas sur la liste dressÃ©e par M. Wallon Ã« de toutes les personnes traduites au tribunal rÃ©volutionnaire de Paris Ã». (Histoire du Tribunal rÃ©volutionnaire , t . VI) Ã» Albert Mathiez, notamment dans *La vie chÃªre et le mouvement social sous la Terreur*, Paris, 1927 donna de nombreuses prÃ©cisions le concernant, mais aucune aprÃ¨s la RÃ©volution

Morris Slavin, *Les EnragÃ©s de la RÃ©volution FranÃ§aise*, cahiers LÃ©on Troski, juin 1789, disponible sur le site <https://unsansculotte.wordpress.com/> : Ã« (â?!) Leclerc rejoignit lâ??armÃ©e peu aprÃ¨s et avec sa femme Pauline LÃ©on, disparut de lâ??histoire. (â?!)Ã»

Roland Gotlib, sous la direction de Albert Soboul, *Dictionnaire historique de la RÃ©volution franÃ§ais*, Puf, 1789- Page 660 : Ã« On perd ensuite la trace de courageux militant populaire Ã» (â?!)Ã»

[3] Michael David Sibal, *Un sans-culotte parisien en lâ??an XII FranÃ§ois LÃ©on, frÃªre de Pauline LÃ©on*, Annales historiques de la RÃ©volution franÃ§aise, nÃ°248, 1982. pp. 294-298.
www.persee.fr/doc/ahrf_0003-4436_1982_num_248_1_3685

[4] Pour en savoir plus sur la famille de Pauline, lire sur ce blog [Pauline LÃ©on et sa famille Ã La Roche-sur-Yon.](#)

[5] Acte de naissance en date du 29 fructidor an III de [Pierre Leclerc](#), nÃ© le 27 (13 septembre 1795) Ã« rue du fossÃ© Montmartre, passage des vignes nÃ° 7â?³. Leclerc est notÃ© nÃ©gociant [[Ec reconstituÃ© de Paris 5Mi 1 92 \(f.6\)](#)]

[6] Claude Guillon, *Deux EnragÃ©s de la RÃ©volution, Leclerc de Lyon et Pauline LÃ©on*, La Digitale, QuimperlÃ©, 1993

RÃ©ginald B. Rose dans *The EnragÃ©s, socialists of the french Revolution* ? avait Ã©mis cette hypothÃ¨se comme piste comme lâ??indique Guillon p 91 : Ã« Leclerc rentre dans lâ??ombre Ã moins quâ??il puisse Ãªtre identiÃ© comme lâ??un des administrateurs du dÃ©partement de la Sarthe dÃ©mis par le directoire en 1796 pour excÃ©s extrÃ©misteÃ»

[7] ThÃ©ophile Leclerc nÃ©gociant Ã BonnÃ©table dans la Sarthe et de confession protestante qui en vendÃ©miaire an IV devint administrateur central du dÃ©partement et nâ??a aucun lien avec le noyau familiale de notre EnragÃ©. cf Christelle Augris, *Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc La vie dâ??un rÃ©volutionnaire enragÃ©*, seconde Ã©dition enrichie et illustrÃ©e, Des Ã©crits et de lâ??histoire, 2020,

- [8] Claude Guillon, *Pauline Léon, une républicaine révolutionnaire*, Annales historiques de la Révolution française [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 01 juin 2009, <http://journals.openedition.org/ahrf/6213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.6213>
- [9] Claude Guillon, *Notre patience est    bout, 1792-1793, Les écrits des Enrag  (e)s*,   ditions imho, Paris, 2016, pp 194-217
- [10] IHRF *Dictionnaire biographique des employ  s du ministère de l  int  rieur* issu de la thèse de Catherine Kawa. *Les ronds-de-cuir en révolution : les employ  s du Ministère de l  int  rieur pendant la Première République (1792- 1800)*, Paris C.T.H.S., 1996. Il y est noté ses   tats de service:   Pr  nom : Théophile RENSEIGNEMENTS D  ETAT-CIVIL N   en : 1771 Situation de famille : Marié Nombre d  enfants : 1 CURRICULUM VIT   Activités avant la Révolution : Travaillait chez son père Inspecteur des Ponts et Chaussées Activités depuis la Révolution : Employé dans les hôpitaux ambulants, ensuite    la Commission exécutive de l  Instruction publique    la Convention Nationale, en place depuis fructidor an 2 CARRIERE AU MINISTERE ENTRE 1792 ET 1800 Année : 1798 Cote : F1bl 4 Fonction : 2E EMPLOYE Division : Instruction publique Salaire : 1800 Fr Observations :   Il avait été dénoncé au ministre comme sujet    la réquisition, mais il s  en est justifié. Domicile : Rue Montmartre 219   uvres : LECLERC, employé    l  instruction publique, Dix-Août, chant dithyrambique, Paris, 1792, in-8deg., 2 p., Bibl. Nat. Ye 55905.- LECLERC, premier rédacteur au 3   arrondissement de la police générale, poème sur la naissance du roi de Rome, Paris, s.d., in-4deg., 7 p. Ye 3321  .
- [11] La seconde   dition corrigée et enrichie est disponible depuis juin 2020 : Christelle Augris, *Jean Théophile Victoire Leclerc La vie d  un révolutionnaire enrag  *, seconde   dition enrichie et illustrée, Des écrits et de l  histoire, 2020,
- [12] Rafe Blaufarb, *Bonapartists in the Borderlands. French Exiles and Refugees on the Gulf Coast, 1815-1835*, University of Alabama Press, 2005 , p 36 ::  (  !)   l  ami des lois  , a left-leading paper published by Jean Théophile Victor (sic) Leclerc, a radical journalist who had attempted to assume Marat  s mantle (and editorship of his famous l  ami du peuple) after his assassination  .   (  !)   l  ami des lois  , un journal de gauche publi   par Jean Théophile Victor Leclerc, journaliste radical qui avait tenté d  assumer le manteau de Marat (et la rédaction de son c  l  bre ami du peuple) après son assassinat.  . Marieke Polfliet dans sa thèse émigration et politisation : les Fran  sais de New York et La Nouvelle-Orl  ans dans la première moitié du XIXe siècle (1803-1860) (Histoire. Université Nice Sophia Antipolis, 2013. Fran  sais.   NNT : 2013NICE2016  .   tel-00880222  ) apporte un élément intéressant en citant un extrait d  un article de Jean Leclerc paru dans le *Courrier de la Louisiane* en septembre 1811 :   j  ai été emprisonné deux fois dans ma vie : la première par ordre de Robespierre, la seconde par celui du juge Martin  ! (  !) Ce sont des lâches qui ensanglantent les révolutions, les braves en sont les victimes  . et elle ajoute   cette affirmation corroborait par ailleurs que Jean Leclerc ne serait autre Jean-Théophile Leclerc, membre du groupe des Enrag  s et rédacteur dans L  ami du Peuple sous la Révolution Fran  aise  .
- [13] Claude Guillon, *Notre patience est    bout, 1792-1793, les écrits des Enrag  .e.s*,   ditions Imho , février 2021, pp 217-218
- [14] Edward Larocque Tinker, *French newspapers of Louisiana* -Bibliography of French newspapers and periodicals published in New Orleans, American Antiquarian Society, 1932, p 2 <https://www.americanantiquarian.org/proceedings/44817365.pdf>, Edwin Whittied Fay, *history of education in Louisian*, Washington, 1890 (pp 254-255) :   (  !) other papers of a more elevated order deserve to be honorably mentioned. They were L  Ami des Lois, edited by Leclerc, and the *Courrier de la Louisiane*, edited by Thierry. The latter frequently wrote articles of extraordinary merit. They were grave, lofty, sometimes sarcastic, but never frivolous and want- ing in dignity. Leclerc; was of a different character. The frame of his mind was of a slighter build.

If Thierry was the lion-hearted Richard of the press, Leclerc; was its Saladin, and exceedingly combative. But he used the Damascus blade instead of the battle-ax. He delighted in satire and in sarcasms, which, however, seldom degenerated into coarse language exceeding the limits of polished decency. Referring to a modern invention, for the purpose of illustration, I will say that his journal was a mitrailleuse in prose and verse, and that this combination of literary grapeshot had a tremendous effect on what he intended to demolish. It will not appear strange if I state that L'Ami des Lois; and the Courrier de la Louisiane, being at that epoch the two principal and leading journals in New Orleans, kept up a lively Pickwickian sort of war against each other, and occasionally indulged in a reciprocal exchange of feline scratches, without going, however, so far as the famous Kilkenny cats. ..â?•
<https://babel.hathitrust.org/>

[15] Pour information, Hilaire, frère de Jean nâ© en 1769 â Lâ©zigueux dans la Loire, embarqua en fâ©vrier 1789 de Nantes pour Point-â-Pitre en Guadeloupe. (Auvergnats passâ©s â lâ©Ouest retrouvâ©s dans les registres paroissiaux de la Loire-Atlantique et dans divers documents, relevâ©s arrâ©tâ©s en dâ©cembre 2009, AD 44 120j467 <http://cantal.liens.free.fr/V3-cantal-nantes.php> Cantal-liens Aux Ad 63 cote 4C582 se trouve une demande datâ©e de janvier 1789 de Grâ©goire Leclerc pour accompagner jusquâ©au port de dâ©part son fils en partance pour les Antilles (information aimablement donnâ©e par Grâ©goire Leclerc descendant dâ©une branche aâ©nâ©e). Hilaire dut trâ©s certainement â©tre un râ©fugiâ© de Saint-Domingue lors de son arrivâ©e en Louisiane, si lâ©on en croit une liste de râ©fugiâ©s venant de Saint-Domingue et installâ©s aux â©tats-Unis, oâ©1 un Hilaire Leclerc est citâ©, et tirâ©e dâ©une thâ©se malheureusement non consultâ©e ; Winston C Babb, *French Refugees from Saint-Domingue to the Southern United States: 1791-1810.*, Unpublished Ph.D. diss. University of Virginia, 1954. Available from UMI Dissertation Services, 300 N. Zeeb Rd., Ann Arbor, MI 48106. â©©Leclerc, Hilaire p 300â©•

(<http://freepages.rootsweb.com/~saintdomingue/genealogy/Babb%20Index.htm#anchor33878>)

[16] Douglas C. McMurtrie, *Louisiana imprints, 1768-1810* in supplement to the bibliography in â« *Early printing in New Orleans*, Book farm, Hattiesburg, Miss. et 1942, p 57 : â©•1809 Lâ©AMI DES Lois (The Friend of the Laws), New Orleans. Prospectus de | Lâ©Ami des Lois. | Par Hilaire Leclerc, Ainâ©, Redacteur et Editeur. | (Row of type ornaments) | [New Orleans, 1809.][61] 26.5 x 42 cm. (trimmed). Broadside. Text in 2 columns. Left-hand side of sheet in French, headed as above; right-hand side in English, headed: Prospectus of the Friend of the Laws. | Edited and published | by Hilaire Leclerc, the elder. | (Row of type ornaments). Prospectus of a newspaper to be published at New Orleans, in French and English, every Tuesday, Thursday and Sunday. â©©The first number will appear on Thursday the 16th inst.â©© There is no other date on the prospectus. A copy was enclosed by Governor W. C. C. Claiborne in a letter to Secretary of State Robert Smith dated November 18, 1809. â©©Thursday the 16th inst.â©© fits November of that year. The first issue did not appear, however, on the promised date, but was deferred, probably, until November 21st. DNA.â©•
<https://babel.hathitrust.org/>

Selon le Courrier de la Louisiane du 19 octobre 1810, pendant un an un dâ©nommâ© Provesty fut associâ© jusquâ©â© la dissolution de de sa sociâ©tâ© avec Leclerc â©diteur de lâ©Ami des Lois

[17] Notamment dans la dâ©dicace adressâ©e aux habitants de la Louisiane citâ©e par Pierre Cherbonnier, *Alphabet, ou, Mâ©thode simple & facile de montrer promptement â© lire aux promptement â© lire aux enfans ainsi quâ©aux â©trangers qui veulent apprendre le franâ©çais*, 1829 : â« Le dâ©but de la dâ©dicace de lâ©ami des lois adressâ© aux habitants de la Louisiane forme une strophe digne de lâ©ode hâ©roâ©que :

â©©Salut heureux recoin du mondeâ©©;/ Oâ©1 fleurit encore lâ©olivier/ Salut, â©peuple hospitalier,/ Qui jouit dâ©une paix profonde,/ Tandis quâ©au loin la foudre gronde,/ Et par maint â©clat meurtrier/ Pulvâ©rise un sanglant laurier,/ Entasse guerrier sur guerrier/ Et tarit la source fâ©conde /Dâ©oâ©1 pouvait nâ©tre un peuple entier/ (Jn Leclerc 1809) â« (â©!) â« <https://books.google.fr>

Notons que cette ode pourrait laisser paraître un certain anti bonapartisme contredisant d'ailleurs d'autres écrits de Leclerc.

[18] L'Ami des Lois cessa de paraître durant la bataille de La Nouvelle-Orléans, et reprit en tant que l'Ami des Lois et Journal du soir. Le 20 septembre 1822, il est renommé l'Ami des Lois à la Louisianais puis l'Argus en 1824, et en 1839 le Republicain de la Louisiane

[19] Jean-Baptiste Simon Thierry, originaire de Paris arriva en Louisiane en 1804, rédacteur du Courrier de la Louisiane de 1807 jusqu'à son décès le 5 mars 1815. Le gouverneur Claiborne le concernant : « Beaucoup d'éloquence en français. Certains attaquent sa personnalité privée, mais beaucoup de citoyens en parlent en termes élogieux et le représentent comme un homme intelligent. » De Philise Lahogue (quartermestre libre originaire de Haïti), il eut un fils Camille en octobre 1814 devenu écrivain comme son demi-frère maternel Michel Saligny.

[20] L'Ami des Lois et Journal du soir du 8 août 1817 : « Nous nous allons guérrir au spectacle, parce que nous sommes blasés sur ce genre d'amusement, ayant résidé plusieurs années dans les capitales de l'Europe » <https://news.google.com/>

[21] Un article du 17 mai 1816 de l'Ami des Lois et Journal du soir indique qu'il est allé à un moment de sa vie en Hollande

[22] De souche française, Louis Declouet (ou Duclouet, de Clouet, Du Clouet de Piettre) né en 1766 en Louisiane espagnole était un royaliste de conviction et insensible aux idées révolutionnaires, Malgré la rétrocession de la Louisiane à la France, puis aux États-Unis, dans son esprit, il était et restait un créole rural espagnol. Devenu lieutenant-colonel, il désira créer une colonie hispanique dans la région du Mississippi; mais le gouvernement ibérique ne l'autorisa pas. À la Restauration, il retourna en France. En 1819, sous ordre de Ferdinand VII et avec quarante-six artisans français, il créa une colonie à Cuba à Fernandina de Jagua, future Cienfuegos. Suite à une tentative d'assassinat, il s'installe un temps à Bordeaux en 1833 et décéda à Cordoue en 1848.

[23] Jacques Houdaille, Les Français au Mexique et leur influence politique et sociale (1760-1800); Revue française d'histoire outre-mer, tome 48, n° 171, deuxième trimestre 1961. pp. 143-233 en annexe liste des Français ayant vécu au Mexique entre 1700 et 1820: Leclerc, Juan, précepteur des enfants du comte de Casa Real à Mexico en 1795. Établi à La Nouvelle-Orléans en 1814.

[24] Louis Declouet, « Louis Declouet's memorial to the Spanish government December 7, 1814. (Conditions in Louisiana and Proposed Plan for Spanish Reconquest) Printed from Louisiana Historical quarterly Vol.22, No. 3 July 1939 : « Jean Le Clerc was taken to Mexico under the patronage of the Count of Casa Real, who employed him in the position of tutor for his sons. He was driven away from there, and with the aid of his friends and others he established in Louisiana the newspaper there called l'Ami des Lois, which publishes many and many an infamy against Spain and her government. He is, or was, the printer of the proclamations » ().

<http://www.declouet.net/docs/LouisDeClouetMemorialToSpanishGov.pdf> [25] Selon Larocque Tinker

[26] l'Ami des Lois et Journal du soir du 1^{er} mai 1817

[27] l'Ami des Lois et Journal du soir du 19 juin 1816

[28] Terme employé dans son mémoire rédigé en prison en 1794, Extraction, profession avant et depuis la Révolution, carrière politique et révolutionnaire et état présent des affaires de Thophile Le Clerc né en décembre 1771 de Grégoire Leclerc ingénieur des ponts et chaussées à Montbrison et d'Antoinette la Boulaie, AN F7 4779

[29] Dans une lettre du vice-consul espagnol à la Nouvelle-Orléans Diego Morphi datant du 26 avril 1812 et résumé dans l'ouvrage, The opening of Texas to foreign settlement 1801-1821 publié en 1927 par Mattie Austin Hatcher dans le bulletin de l'université du Texas, il est écrit : « Onis discussed, too, the suspicious activities of Tadeo Ortiz, of New Orleans, a close friend of the editor

of *L'Amis de Lois* who was a rabid Bonapartist. (Onis a galemment discuté des activités suspectes de Tadeo Ortiz, de La Nouvelle-Orléans, un ami intime du rédacteur en chef de *L'Amis des Lois*, un bonapartiste enragé) Lettre semblant être conservée aux *Bexar Archives* (archives officielles de la province espagnole du Texas). Elles sont en ligne de 1717 à 1805.

Julia Garrett dans *Green flag over Texas. A Story of the Last Years of Spain in Texas*, New York, The Cordova press, inc., 1939, reprend page 123 cette information. <https://hdl.handle.net/2027/mdp.39015027787483> Luis de Onís (1762-1827) diplomate espagnol aux États-Unis ayant négocié et signé en 1819, la cession des Florides de l'Espagne aux États-Unis et connu sous le nom de traité Adams-Onís

[30] Louis de Tousard (1749-1817) servit l'armée française lors du soulèvement des esclaves à Saint-Domingue. Il prit sa retraite de l'armée en 1802, et fut nommé en 1805 vice-consul de France à Philadelphie puis consul à La Nouvelle-Orléans.

[31] Rafe Blaufarb, *The Western Question: The Geopolitics of Latin American Independence*, *The American Historical Review*, vol. 112, no. 3, 2007, pp. 742-763. JSTOR, : (à?) *From 1809, Napoleon tried to precipitate a formal break between Iberian and American Spain. He dispatched secret agents to the Americas to foment rebellion* • www.jstor.org/stable/40006669. Gordon S. Brown, *Latin American Rebels and the United States, 1806-1822*, McFarland & Co Inc 2015, p 38 : (à?) *by the end of the year (1809), the (Spanish) consulate in Baltimore was busy gathering information on the rather blatant operations of a Captain Desmolard, who had arrived on a French warship and set up operations in a large rented house ; Onis reported that Desmolard controlled some fifty revolutionary agents operating in the Spanish colonies and the United states* (à?)

Pierre Chaunu, *Histoire de l'Amérique latine*, Chapitre II. L'effondrement, PUF 2012 : « (à?) (à?) *(Napoleon) se fit le champion de l'indépendance, pour affaiblir l'adversaire. Napoleon inonda les Indes de ses agents provocateurs dont le plus connu est Desmolard, l'instigateur du mouvement révolutionnaire qui éclata en avril 1810, à Caracas. Mais Desmolard n'est qu'un nom ; dans toutes les capitales des vice-royaumes et des capitaineries générales, on pourrait citer d'autres Desmolard plus ou moins adroits plus ou moins chanceux. Il est bien difficile de mesurer leur rôle à leur juste valeur.* (à?) »

[32] Le babouviste Théodore Lambert y imprima *l'Écho du Commerce* en 1808-1809, ainsi que le *Chansonnier des grâces, almanach chantant pour l'année 1809 dédié aux dames*, signé Alexis Daudet. Daudet ami de Jean Leclerc. Le décès de Théodore Lambert fut annoncé dans *L'Ami des Lois* de l'ex Enragé Leclerc le 9 octobre 1813. Il y serait indiqué que l'ancien imprimeur de *l'Echo du Commerce* serait décédé de la veille ([New Orleans Public Library Obituary](#))

[33] William C Davis, *The pirate Lafitte the Treacherous world of Corsairs of the Gulf*, Mariner Books, 2006, p. 232 : « (à?) *with the British Threat no longer a distraction, Humbert, Toledo, and Gutierrez had time to try to resuscitate their pal for a combined land campaign against Texas and maritime strike at Tampico. They found ardent support in what Morphy and others referred to as an association of men in New Orleans bent on gaining personal profit through encouraging assaults on Spanish property. Never a formal organization, the association had a fluid membership in which the constants were Livingston, Davenzac, Grymes, Abner Duncan, Nolte, Lafon, merchant John K. West and of course the Laffite brothers. While most provided financial backing as their investment, the Laffites contribution was to be transportation* »

[34] Edward Livingston, frère de Robert négociateur de l'achat de la Louisiane à la France, s'opposa vigilement au gouverneur Claiborne notamment en le défiant sur l'interdiction de la traite négrière. Livingston aida la révolution du code louisianais et devint aide de camp de Jackson à la bataille de La Nouvelle-Orléans.

[35] Auguste Davezac de Castera était issu d'une famille d'origine par une révolution d'esclaves aux Cayes de Saint-Domingue, il étudia le droit et devint un avocat à La Nouvelle-Orléans. Aussi aide de camp de Jackson pendant la bataille de La Nouvelle-Orléans, lui et son beau-frère l'accompagnèrent lorsqu'il devint président des États-Unis.

[36] Capitaine dans le corps expéditionnaire de Saint-Domingue. En 1809, s'enfuit à La Nouvelle-Orléans et y devint un riche planteur et un membre de la milice de la ville.

[37] Gordon S. Brown, *Latin American Rebels and the United States, 1806-1822*, McFarland & Co Inc., 2015, p 120

[38] Nicolas Terrien, *Des patriotes sans patrie à l'histoire des corsaires insurgés de l'Amérique espagnole (1810-1825)*, les Persécutions 2015

[39] Après leur défaite lors du siège de Carthagène grâce aux bateaux d'Aury, de nombreux combattants, dont Bolivar, purent s'échapper et se réfugier aux Caraïbes avant de reprendre la lutte sur le continent d'ici 1816.

[40] Vincent Nolte, *Fifty years in both hemispheres; or, Reminiscences of the life of a former merchant*, New York, Redfield, 1854, p 207 : *I have already referred to the colony of pirates, which infested the little islands that are dotted along the southern shores of Louisiana, and had their main resort at Baratania during the earlier years of the American occupancy of that province. At the head of these marauding bands were the two brothers Lafitte, from Bayonne, the elder of whom called himself the emperor of Baratania, and often published parodies of the Napoleonic proclamations in the paper of his friend Leclerc. I have also intimated that Lafitte, his brother Beluche, and others, celebrated pirates, frequently showed themselves in the streets of New Orleans, which they usually paraded arm in arm with Livingston's brother-in-law, Davezac, and with Leclerc, both of whom they regarded as bosom friends. Several times caught, as they were, Livingston and his brother-in-law always managed to get them released. The native-born citizens of French origin, or Creoles, as they are called, and the French and Spaniards who had settled there, could not appreciate the superiority of a jury, but found it a rather burdensome arrangement. It is better, said they, to have salaried judges: and when a case arose, where pirates were to be liberated, the success was almost a certainty. Ces gens-là, said most of the French, font leurs affaires, pourquoi gêner leur métier? (J'ai déjà parlé de la colonie de pirates, qui infestaient les petites îles disséminées le long des rives sud de la Louisiane et qui avaient leur principal lieu de villégiature à Baratania au cours des premières années de l'occupation américaine de cette province. À la tête de ces bandes de maraudeurs se trouvaient les deux frères Lafitte, originaires de Bayonne, dont le plus âgé se disait empereur de Baratania et publiaient souvent des parodies des proclamations napoléoniennes dans le journal de son ami Leclerc. J'ai également laissé entendre que Lafitte, son frère Beluche et d'autres pirates célèbres se sont souvent présentés dans les rues de La Nouvelle-Orléans, où ils ont généralement d'un bras dessus, bras dessous avec Davezac le beau-frère de Livingston, et avec Leclerc leurs amis intimes. Plusieurs fois emprisonnés, Livingston et son beau-frère ont toujours réussi à les faire libérer. Les citoyens d'origine française ou créole, comme on les appelle, ainsi que les Français et les Espagnols qui s'y étaient installés, ne pouvaient pas apprécier la supériorité d'un jury, car ils trouvaient qu'il s'agissait d'une procédure plutôt fastidieuse. Il est préférable, disait-on, d'avoir des juges achetés: et quand un cas où les pirates devaient être libérés se présentait, le succès était presque certain. Ces gens-là, d'ailleurs, clarait la plupart des Français, font leurs affaires, pourquoi gêner de leur métier?)*
<https://archive.org/details/inbothhemispheres00noltrich/page/206/mode/2up?q=leclerc>

[41] Gordon S. Brown, *Latin American Rebels and the United States, 1806-1822*, McFarland & Co Inc., 2015

[42] M. Perez, *Guide to the materials for American history in Cuban archive*, The Carnage institution of Washington July, 1907, p 105 : « 1810. Events in West Florida. Supplement to *Ami des Lois*, New Orleans, October 8, 1810. 1 sheet. Contains the « Proclamation of the Representatives of West Florida assembled in Convention, » Baton Rouge, September 26, 1810, and a letter of Philemon Thomas, commander of Baton Rouge, to John Rhea, President of the Convention, Baton Rouge, September 24, 1810. ».

[43] Eudardo Flores Clair, *Otro escenario de guerra: La diplomacia insurgente: la misi3n de Jos3 Manuel de Herrera (1815-1817)*, Instituto Nacional de Antropolog3a e Historia, 18 sept. 2018 224 pages e-book document 4 : « (3!) Por el peri3dico que acompa3o con el t3tulo de *Ami des Lois*, ver3; vuestra alteza en qu3 t3rminos tan favorables se hizo el anuncio de mi arribo, cuya lectura me sorprendi3 ciertamente, pues vacilaba sobre si ser3a o no conveniente que se anunciase mi llegada con la claridad que se expresa en el citado peri3dico. (3!) P.D. Acabo de conseguir la colecci3n del peri3dico intitulado *Ami des Lois*, que acompa3o, al que me he suscrito por dos ejemplares con el objeto de mandarlo a vuestra alteza para que se instruya de las noticias que puedan convenirle. » (Par ce journal ayant pour titre *Ami des Lois* et que j3accompagne 3 ce courrier, Votre Altesse verra de quelle mani3re si favorable et avec pr3cision on annon3sa ma venue dans ledit journal [3!] P. S : Je viens d3obtenir la collection du journal *Ami des Lois* que j3accompagne et auquel je me suis abonn3 pour deux exemplaires)

[44] Notons aussi que dans un rapport du 5 avril 1816 adress3 3 Juan Ruiz de Apodaca depuis peu vice-roi de la Nouvelle-Espagne, il lui est expliqu3 le r3le des factions de La Nouvelle-Orl3ans qui 3uvrent contre la tranquillit3 du royaume et il lui est indiqu3 que le n3o 1074 du journal publie de fausses informations comme la soi-disante arriv3e des juntes r3volutionnaires 3 Tehuacan. (Jose R. Guzman, *Actividades corsarias en el Golfo de M3xico*, Boletin del Archivo general de la nacion tome XI 1970 . 3-4 Mexico Secretaria de Gobernacion Archivo general de la Nacion palacio nacional . http://documentsnapoleonien.ulagos.cl/wp-content/uploads/2019/05/1970_N-3-Y-4.pdf) . *Ami des lois et Journal du soir*, afin d3aider la cause ind3pendantiste, publie aussi le 7 f3vrier 1817, sous le titre *Am3rique m3ridionale*3 les premiers bulletins de 33l3arm3e lib3ratrice3 mexicaine.

[45] 33Rapport du capitaine Boguier 3 son Exc. Le g3n3ral Vittorio Guadalupe. /Monsieur le g3n3ral,/J3ai l3honneur de vous informer avec la plus vive douleur de la perte de Boquilla de Piedras, de la mort du brave colonel Vallapinta, et de 43 hommes de mon 3quipage, sur le reste il y a 10 bless3s. Comme commandant du fort, j3ai cru de mon devoir de vous informer de ces 3v3nements et vous prevenir qu3il est encore tems de venger mes compagnons d3armes et de reprendre notre poste33/J3ai l3honneur de votre Exc. Le tr3s humble serviteur/ Seb.Boquie r3.

[46] Le premier mai 1817, le journal de Leclerc indiqua : 3Par une arriv3e r3cente de Vera Cruz nous avons enfin des donn3es plus exactes que celle que les agents Espagnols ont fait publier dans leurs papiers et rep3t3s dans quelques feuilles du Nord. Nous savons qu3en d3pit de cette exp3dition dont on annon3sa l3arriv3e 3 la Havane sous la date de New york 24 mars, un seul brick go3lette sous pavillon ind3pendant bloque le port de Veracruz, a fait plusieurs prises sur l3une desquelles \$28 000 en esp3ces, et intercept3 une correspondance pr3cieuse qui met l33tat des choses dans son v3ritable jour. 3Dans une de ces lettres, un royaliste dit en substance : 33le feu de l3insurrection para3t s3tendre et non s3teindre, les insurgents profitent du pardon offert par notre gracieux souverain pour venir faire un tour parmi nous, mais quelques jours apr3s les coquins s3chappent et vont rejoindre leurs anciens camarades. Il para3t que les chefs r3publicains dans ce pays ont enfin senti la n3cessit3 d3une autorit3 centrale : le G3n3ral Ravon a, dit-on, soumis n3cessit3 toute la province de Valladolid3; un nouveau g3n3ral a 3t3 envoy3 dans la province de Veracruz33. Dans l33dition du 15

mai, Leclerc donna des précisions, et cet article fut cité par des journaux européens dont le Liverpool Mercury du 20 septembre 1817. <https://www.britishnewspaperarchive.co.uk/>

[47] Dans *L'Ami des Lois et Journal du soir* du 30 avr. 1816, Leclerc écrivit : « L'expédition composée des réfugiés de Carracas et d'intrépides flibustiers, était partie des Cayes aux dernières dates, se dirigeant sur la Cîte-ferme. Bolivar commandait les forces de terre » ; dans celui du 11 juin 1816 : « Nous apprenons que l'expédition du Sud de Saint-Domingue sous le commandement de Bolivar, est heureusement arrivée à l'île de Ste. Marguerite, près de la Cîte Ferme restée au pouvoir des républicains. L'expédition devait incessamment se porter sur un point du Venezuela ».

[48] Paul Verna, *Les Français dans l'histoire du Venezuela*, In : Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, n° 32, 1979. Numéro consacré au Venezuela. pp. 177-184 https://www.persee.fr/doc/carav_0008-0152_1979_num_32_1_2182

[49] Gregor McGregor (1786 1845) membre du clan McGregor, général dans l'armée de terre britannique, participa aux guerres d'indépendance de la Nouvelle-Espagne. *Ami des lois et Journal du soir* du 7 janvier 1817 : « Les succès des patriotes de l'Amérique méridionale sont pleinement confirmés par plusieurs arrivées. Nous avons sous les yeux les défaits du général Sumblett sur une affaire dans laquelle il a été complètement victorieux. Les royalistes y ont perdu 500 hommes tués et 300 faits prisonniers, tandis que les patriotes n'ont eu que 4 hommes de tués et 30 ou 40 blessés. L'ordre général suivant n'est pas sans intérêt. / Ordre général / Gregor McGregor, général de brigade de l'Armée Républicaine du Venezuela et général en chef de l'armée du centre aux vainqueurs d'Alacante / Soldat ! / Vous venez de remporter une victoire signalée et mémorable qui répandra la terreur parmi vos ennemis et ranimera la confiance de vos frères opprimés. Elle a cessé d'exciter l'insolente armée qui exerça sa tyrannie sur ces provinces non par la supériorité de la valeur, mais par celle du nombre. Toute son infanterie a péri (à!) ».

[50] Samuel J. Marino, *Early French-Language Newspapers in New Orleans, Louisiana History: The Journal of the Louisiana Historical Association*, vol. 7, no. 4, 1966, pp. 309-321. JSTOR.

[51] Jacques Philippe Villeré (1761-1830), natif de Louisiane, planteur et homme politique devint second gouverneur de la Louisiane. Le père de Villeré fut exécuté lors d'un soulèvement contre l'Espagne.

[52] *Louis Declouet's memorial to the Spanish government December 7, 1814*. Ibid. Selon Declouet, à la tête de ces francophiles, se trouvait le bonapartiste Tousard consul de France qui suivait les ordres napoléoniens transmis par l'ambassadeur Saurier. Souhaitant rallier Declouet à sa cause, Tousard lui indiqua que devaient être élus : comme gouverneur Jacques Villeré, comme sénateurs ou représentants Joseph de Ville Bellechasse, Bernardo Marigny, Anderson (Irlandais de naissance au caractère turbulent), Louis de Blanc (espion de Laussat), Flojac Garic, Jean Blaque (arrivé en Louisiane un peu avant qu'elle soit américaine. Il eut un petit rôle dans la Révolution française et que bien qu'il se soit déclaré citoyen américain, il n'avait néanmoins pas cessé d'être un agent de Bonaparte, considéré comme financièrement intéressé par la piraterie de Barataria qu'il pratiquait ouvertement). Pour le poste de maire, Nicolas Girod (un des principaux actionnaires de la banque de la Louisiane et l'un de ses administrateurs, grande influence sur la population bien que méprisé par les personnes appropriées). Declouet précisait de plus que ce « coquin » était l'un des plus intéressés en tant que propriétaire des navires pirates de Barataria. Pour juge de la Cour suprême, le poste pouvait se porter sur Pierre Derbigny, Etienne Mazureau ou Louis Moreau Lislet (Ce dernier fut secrétaire du général Toussaint dans l'île de Santo Domingo et vint en Louisiane après l'indépendance de l'île). Declouet indiquait qu'ils étaient tous ennemis de l'Espagne et partisans des Mexicains et de leur indépendance. Toujours selon Declouet,

excepté Viller, ils étaient tous agents publics ou secrets de Bonaparte. Il signalait aussi que Derbigny comme l'un des auteurs des *proclamations incendiaires* prêtes à être envoyées en Nouvelle-Espagne. Il mentionnait faisant partie également de ce camp : Pierre Pedesclau, Gros, Antonio Carabi, Don Juan Ventura Morale et Le Clerc qui est ou était l'imprimeur des dites proclamations. »

[53] Index notaire Broutin janvier-décembre 1811
http://www.orleanscivilclerk.com/nbroutinindexes/broutin_n_vol_24.pdf 161

[54] Concernant cette lection, dans les registres des notaires, les mois la précédant, de nombreux achats de terres sont effectués, comme l'écrivit Jean Leclerc dans *L'Ami des Lois et Journal du soir* du 29 juin 1816 : « On sait qu'à cette époque (1812) les deux parties (car il faut être juste) fabriquaient des votants propriétaires. Les registres des notaires font foi des actes de vente qui furent passés pour assurer cette qualité à nombre d'individus ».
Concernant l'achat de Leclerc voir : Index notaire Broutin janvier-décembre 1811
http://www.orleanscivilclerk.com/nbroutinindexes/broutin_n_vol_24.pdf 161

[55] *L'Ami des Lois et Journal du soir* du 26 juin 1816

[56] Dans *L'Ami des Lois et Journal du soir* du 29 juin 1816, Leclerc indiqua qu'à cette période, il perdit quarante à cinquante abonnés et de trois mille à quatre mille piastres de revenu, mais qu'il réussit à redresser la barre et put prouver son courage et son patriotisme pro américain peu de temps après.

[57] Hélas, les numéros du journal de Leclerc de cette période ne sont pas en ligne. Ce qui suit est donc un recoupement de documents officiels, de différents témoignages, des quelques mentions concernant l'*Ami des Lois*, et d'un exemplaire d'une édition spéciale en anglais du journal.

[58] Dans les listes de combattants un Leclerc sans prénom est indiqué (Battle of New Orleans, War of 1812 American Muster and Troop Roster List https://www.wikitree.com/photo.php/9/9c/War_of_1812_Louisiana-1.pdf et est cité comme étant sous les ordres du capitaine de milice Alpuente (<http://files.usgwarchives.net/la/state/military/war1812/index.txt>))

[59] Auguste Douce né en 1785. Ex-comédien devenu ébéniste. Il se suicida suite à des dettes de jeu en 1835. Index du fond *Ste-Germe Family Papers 1799-1904*, compilé par George F Reineke. (Durant la bataille, il fut incorporé au bataillon de la milice du major J.B Plauche Cf. index to Louisiana Soldiers During the War of 1812 Submitted for the Louisiana USGenWeb Archives, Military Resources by the Louisiana Genealogical and Historical Society. <http://files.usgwarchives.net/la/state/military/war1812/index.txt>)

[60] Duke university library Broadside and Ephemera Collection Folder: LA1 : « At day break the enemy opened a brisk cannonade upon our line, and under its cover advanced with their best troops in two columns to the attacks. It was principally directed to the left of our line, guarded by brave troops from Tennessee, supported by the Kentucky detachment. They advanced under a most galling and destructive fire to the ditch; further it was impossible to advance and to retreat was nearly as dangerous; many, therefore, laid down their arms, and the residue retreated across the plain, under the same fire of cannon and musquetry which literally strewed the field with their dead and wounded. The column on our right had reached our line — a few of the officers and men got into an unfinished redoubt of the river- they arrived only to find their grave there. They were instantly dispossessed at the point of the bayonet, and this column, like the other, retreated under a most murderous fire. The result of this brilliant affair is unparalleled in the history of war — the enemy have lost in killed wounded and prisoners, not less than 2600 men; their commander in chief, sir Edward Pakenham, killed; generals Gibbs and Keene wounded, and a great proportion of their most distinguished officers either killed, taken or wounded; while on our part, extraordinary as the fact may appear we have lost only 13 in killed and

wounded. We should not venture to make this statement but that, of a many thousand who were witnesses to the fact, no one can contradict or doubt it. If ever we could be justified in believing in a special interposition of Providence in favor of the cause of liberty and justice, it is on this occasion. Never before do we recollect the enthusiasm inspired by the glorious cause in which they fightâ•• (Au lever du jour, lâ••ennemi ouvrit une canonnade rapide sur notre ligne et, sous son couvert, sâ••avança avec ses meilleures troupes en deux colonnes pour attaquer. Il étoit principalement dirigé vers la gauche de notre ligne, gardé par des troupes courageuses du Tennessee, soutenues par le détachement du Kentucky. Ils avancèrent sous un feu des plus exaspérants et destructeurs vers le fosséâ••; en outre, il étoit impossible dâ••avancer, et battre en retraite étoit presque aussi dangereuxâ••; beaucoup, donc, ont déposé leurs armes, et le reste sâ••est retiré à travers la plaine, sous le même feu de canon et de fusils qui a littéralement jonché le champ de leurs morts et de leurs blessés. La colonne à notre droite avait atteint notre ligne â•• quelques officiers et soldats sont entrés dans une redoute inachevée de la rivière â•• ils ne sont arrivés que pour y trouver leur tombe. Ils furent instantanément dépossédés (?) à la pointe de la baïonnette, <https://www.newspapers.com/> et cette colonne, comme lâ••autre, se retira sous un feu des plus meurtriers. Le résultat de cette brillante affaire est sans précédent dans lâ••histoire de la guerre : lâ••ennemi a perdu en tués blessés et prisonniers, pas moins de 2600 hommesâ••; leur commandant en chef, sir Edward Packenham, fut tuéâ••; les généraux Gibbs et Keene blessés et une grande partie de leurs officiers les plus distingués tués, faits prisonniers ou blessésâ••; alors que de notre côté, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, nous nâ••avons perdu que 13 morts et blessés. Nous ne devrions pas nous aventurer à faire cette déclaration, mais, parmi plusieurs de milliers de témoins, personne ne peut la contredire ou en douter.â•• Si jamais on pouvait se justifier de croire à une interposition spéciale de la Providence en faveur de la cause de la liberté et de la justice, câ••est à cette occasion. Jamais auparavant nous ne nous souvenons dâ••un tel enthousiasme inspiré par la cause glorieuse pour laquelle on se bat <https://idn.duke.edu/ark:/87924/r4862dj3z> Notons que *The Mississippi Free Trader* (Natchez, Mississippi) du 1^{er} mars 1815 indiqua quâ••un autre supplément de *Lâ••ami des Lois* parut le 25 février : â••Peaceâ••!!! *Washington (M.T) Feb.26, 1815 Lieut. Bifland, of the Adam Troop of Cavalry, arrived in town this afternoon from New-Orleans, which he left on Monday last, and has politely favored us with the â••Friend of the Laws, Extraâ•• of the preceding day of which the following is a copy* â•• <https://www.newspapers.com/>

[61] Le 5 avril, il adressa au général oral une facture détaillée de ses travaux pour un montant de 242 \$. Invoice from John Leclerc for printing General Jacksonâ••s materials in New Orleans 1815 April 5 hnoc cote MSS 557.9.82 Box 9, Folder 302 <http://hnoc.minisisinc.com/thnoc/catalog/3/9757>

[62] Cette attaque fut reprise dans le *Courrier de la Louisiane* du 30 juin 1820 dans un article concernant Abner L. Duncan, ancien aide de camp de Jackson en 1815 : â••(â••!) *Lâ••ami des Lois* sâ••efforce de nous persuader quâ••Abner L. Duncan, aime les Françaisâ••! il les aime, parce quâ••il a donné asyle à Mr. Pâ••. que lâ••on poursuivait, sur son habitationâ••! il les aime car il a donné de lâ••argent à Jean Leclerc qui en recevait de de tout le monde et qui, après lâ••avoir désigné, sâ••est fait le chantre de ses vertusâ••! (â••!)â••newsgoogle.com

[63] dans *Lâ••Ami des Lois et journal du soir* du 3 juillet, Leclerc pour se défendre employa alors lâ••ironie : â••â••Nous apprenons aujourdâ••hui que la bataille mémorable du 8 Janvier qui commença au point du jour, par un temps excessivement brumeux, à une époque où le soleil se levait à 6 h 57 min du matin étoit faite à 7 heures, en dépit des rapports officiels, &. Nous avons des nouvelles à donner qui intéressent plus le public â•• nous reviendrons à ceci un jour qui nous nâ••aurons rien à faire.â•• à»

[64] Le philologue Edwin Whitfield Fay dans son *History of education in Louisiana*, Washington, 1890 (pp 254-255) rapporta un duel qui eut lieu devant la Bourse de la Nouvelle-Orléans. Leclerc y avait

rencontrÃ© quelqu'un qu'il avait attaquÃ© dans son journal. Les deux sortirent les poignards du fourreau de leur canne et ferraillÃ©rent. Leclerc fut blessÃ©, relevÃ©, il s'Ã©cria : « Messieurs, je vous prends Ã©tÃ©moin que mon adversaire est un Ã©tranger dans cette pÃ©riode de canicule, j'Ã©tais besoin d'une saignÃ©e, et cet imbÃ©cile au lieu de me blesser m'a Ã©pargnÃ© les honoraires d'un chirurgien ! Ã©tÃ©-il ? »

[65] Raleigh Minervadu 4 octobre 1811, mais aussi de Virginie comme le *Enquirer de Richmond* du 27 septembre, et de New York comme *the Evening post* et le *Poughkeepsy journal* respectivement du 21 et du 25 septembre <https://www.newspapers.com/>

[66] Edward Larocque Tinker, *Jurist and japer* de FranÃ§ois Xavier Martin and Jean Leclerc with a List of their Publications in this Library and Elsewhere, Bulletin of the New York Public Library, Astor, v.39 1935

[67] John Randolph Grymes (1786-1854,) cÃ©lÃ©bre avocat de La Nouvelle-OrlÃ©ans venant de Virginie en 1809, devint procureur gÃ©nÃ©ral de 1811 Ã© 1814, fut aide de camp de Jackson durant la bataille de La Nouvelle-OrlÃ©ans.

[68] Texte repris dans le *Courrier de la Louisiane* du 5 aoÃ»t 1811 <https://news.google.com/newspapers>

[69] Entre 1809 et 181, il y eut un procÃ©s retentissant Ã© La Nouvelle-OrlÃ©ans cristallisant le problÃ©me de l'identitÃ© raciale. Dornemon juge de la paroisse de Louisiane, suite Ã© des accusations affirmant qu'il avait Ã©aidÃ© les nÃ©gres de Saint-Domingue dans leurs horribles massacres et autres outrages contre les blancs, vers l'annÃ©e 1793 Ã© fut radiÃ© du barreau le 9 juillet 1810 par le juge Joshua Lewis. Ce dernier affirmait que Ã©« Ã©la sÃ©curitÃ© du pays exige qu'aucune personne ayant agi de concert avec les nÃ©gres et les mulÃ©tres de Saint-Domingue, en dÃ©truisant les Blancs, devraient occuper ici toutes sortes de fonctions, quelle que soit leur loyautÃ© Ã©« .. Nugent, qui lors du procÃ©s avait aidÃ© gratuitement Dornemon en lui servant de traducteur, trouva que la dÃ©cision de Lewis Ã©tait une Ã©« injustice manifeste et horribleÃ©« publia *Observations of the Trial of Peter Dornemon, Esquire, Judge of the Parish Court of Pointe coupÃ©e* oÃ¹ il dÃ©clara : Ã©« (Ã©!) que le barreau est dans l'Ã©tat de servitude le plus abject et qu'un avocat peut Ã©tre expulsÃ© aussi arbitrairement qu'un esclave peut Ã©tre envoyÃ© par son maÃ©tre en prison pour recevoir un fouet Ã©« et parla de Ã©« conspiration septembriste Ã©« contre Dornemon. Nugent fut poursuivi pour libelle par le juge Lewis et ce fut le juge Martin qui prÃ©sida le procÃ©s. MÃ©me si Thierry trouvait les mÃ©thodes de Nugent contestables, par souci de libertÃ© de la presse, son journal *Le Courrier de la Louisiane* le soutint durant son procÃ©s. Dans un Ã©ditorial du 4 juin 1810, il indiqua que l'Ami des Lois et l'OrlÃ©ans Gazette usaient rÃ©guliÃ©rement de leurs privilÃ©ges pour injurier et diffamer d'honnÃ©tes citoyens. il donna ainsi l'exemple qu'au dÃ©but du mois de mars de la mÃ©me annÃ©e, l'Ami des lois publia : Ã©« Pierre Dornemon ment, Pierre Dornemon est un imposteur et c'est le moindre de ses vices (Ã©!) Ã©« Thierry fut poursuivi pour diffamation. Cf Erica Robin Johnson, *Louisiana Identity On Trial: The Superior Court Case Of Pierre Benonime Dornemon, 1790-1812* 2007 M.A., University of Texas at Arlington

[70] *Reports of Cases in the Superior Court of the Territory of Orleans, and in the Supreme Court of Louisiana: Containing the Decisions of Those Courts from the Autumn Term, 1809, to the March Term, 1830, and which Were Embraced in the Twenty Volumes of Fr. Xavier Martin's Reports: with Notes of Louisiana Cases, Wherein the Doctrines are Affirmed, Contradicted, Or Extended, and of the Subsequent Legislation*, Volume 1, Louisiana. Supreme Court, FranÃ§ois-Xavier Martin, E. Johns & Company, 1839 : Ã©« Denis v. Leclerc, 1 Mart. (o.s.) 297 (1811) 1811 Ã© Superior Court of the Territory of Orleans 1 Mart. (o.s.) 297 DENIS vs. LECLERC (Ã©!) the case was argued by Alexander, Depeyster and Smith, for the plaintiff, and Morel and Twilson for the defendant. Mr. Blanque, a lay gentleman was, with the consent of the bar; permitted by the court to speak on that side Ã©«

RÃ©ponse de J. Leclerc ; Ã©diteur de l'Ami des lois, au libelle diffamatoire publiÃ© sous le titre de Term reports par l'honorable F. Xavier Martin, l'un des juges de la Cour supÃ©rieure du territoire

dâ??OriÃ©ans â?/ Ispahan, i.e. New OrlÃ©ans : Impr. du cadÃ© Mirtan, 1811

[71] Martin Ã©tait au demeurant dâ??une grande probitÃ© et dâ??une excellente connaissance juridique, mais de par son interprÃ©tation stricto sensu de la loi, il sâ??Ã©tait fait beaucoup dâ??ennemis. <https://www.ncpedia.org/biography/martin-fran%C3%A7ois-xavier>

[72] Jean Blanque, Thomas Urquhart, Labatut, Dernard, Marigny, Dutillet, Jean-Baptiste Thieryâ?/

[73] Il acheta le 19 juin 1812 un esclave de 12 ans prÃ©nommÃ© Marc BarthÃ©lÃ©my Ã© Thomas Bouseigneur ou Bonseigneur, le 20 juillet 1815 une esclave de 30 ans Ã© Pierre Cuvillier. Le 23 aoÃ»t 1817, il acheta aussi un esclave mÃ©le de 28 ans prÃ©nommÃ© Leveille Ã© Dominique Dusseau qui lâ??avait prÃ©cÃ©demment acquis Ã© Norfolk en Virginie

[74] Dans les index des notaires de La Nouvelle-OrlÃ©ans, existent quelques actes concernant la vente dâ??esclaves par un Jean Leclerc. Est-ce lâ??Ã©diteur de â??lâ??*Ami des Lois*â?? Cela nâ??est pas si sÃ©r, car un Jean Leclerc, planteur Ã© Baynet de Saint-Domingue. Il sâ??Ã©tait installÃ© en Louisiane oÃ¹ il possÃ©dait une plantation

Cf. Christelle Augris, *Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc La vie dâ??un rÃ©volutionnaire enragÃ©, seconde Ã©dition enrichie et illustrÃ©e*, Des Ã©crits et de lâ??histoire, 2020, pp286-287

[75] New Orleans (La.). Office of the Mayor. New Orleans Public Library, Louisiana Division, City Archives & Special Collections, New Orleans, La, Indenture of Alphonse Bazanac with Jean Leclerc sponsored by Jean Bazanac, Volume 2, Number 123, 1817 May 121 : â??in this indenture, Alphonse Bazanac (described as a free man of color of 12 years of age) is sponsored by his father, Jean Bazanac, as an apprentice to Jean Leclerc to learn to be a printer and typographer. In French. (n.Â° act) 9 (June 1811)â?• <http://louisianadigitallibrary.org/islandora/object/fpoc-p16313coll51%3A44691> Alphonse Bazanac devint imprimeur Ã© La Nouvelle-OrlÃ©ans.

[76] *Comptes-rendus de lâ??AthÃ©nÃ©e louisianais*. ser. 5 v. 2 (1895). p 373 â?? *Chant patriotique dÃ©diÃ© Ã© la milice de La Nouvelle-OrlÃ©ans et aux braves accourus Ã© la dÃ©fense de cette villeâ??(â?/)* Nos parents, nos jours, nos foyers/Sont menacÃ©s par lâ??Angleterre./ Qui donc nous dÃ©fie aux combatsâ??/Des Africains et des Sauvages./ O fureurâ??! tels sont les soldats/ Quâ??Albion vomit sur nos plages./ Amis, volons au champs dâ??honneur/Gloire et Jackson voilÃ© nos guidesâ??/Armons nos bras dâ??un fer vainqueur/Portons la mort (bis) Ã© ces perfides (bis)â?•. <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=njp.32101076386505;view=1up;seq=201>

[77] Revue GÃ©oarticle du 6 mai 2019 en ligne <https://www.geo.fr/histoire/en-floride-un-ouragan-devoile-un-tresor-archeologique-dans-un-ancien-fort-desclaves-195522>

[78] â??â??Nos lecteurs ont entendu souvent de lâ??Ã©tablissement du fameux colonel Nichols Ã© Apalachicola, dâ??oÃ¹ il avait attirÃ© quantitÃ© de nÃ©gres marrons et dâ??Indiens dans le but de commettre des dÃ©prÃ©ciations sur les frontiÃ©res de la gÃ©orgie et du territoire du Mississippi dans le cours de la derniÃ©re guerre. Lorsquâ??elle fut finie, le colonel ne congÃ©dia pas ses camarades brigands noirs et rouges. Le gouverneur de Floride occidentale qui avait si amicalement permis aux Anglais lâ??invasion de ce point de Panzacola, manquait soit de moyens, soit dâ??inclination pour anÃ©antir ces pillarsâ??! Cet ouvrage vient dâ??Ã©tre accompli par un petit dÃ©tachement de notre excellente marine. Voici les dÃ©tails qui nous sont parvenus : Vers le 1^{er} de ce mois les guns boats des Etats â?? unis, commandÃ©s par le capitaine Loemus et Basset parurent devant Apalchilia. Les coquins ruÃ©rent sur le canot quâ??on envoya, le midshipman Ã© bord fut tuÃ© et un marin fait prisonnier fut mis Ã© mort par ces brigands de la maniÃ©re la plus barbare. En consÃ©quence les gun-boats entrÃ©rent dans la riviÃ©re, le fort oÃ¹ se trouvaient 300 nÃ©gres et nombre de Chactas bannis fit feu sur euxâ??; il y avait dans le fort dix canons en batterie, 4 de 24 et 6 de 6. Les bÃ¢timents rÃ©pondirent par sept ou huit coups Ã© boulet froid, le neuviÃ©me fut Ã© boulet rouge et mit le feu du magasin dont lâ??explosion dÃ©truisit le fort et la garnison, Ã© la rÃ©serve du (mot illisible). Parmi ces derniers sâ??est trouvÃ© un noir, commandant du fort qui a Ã©tÃ© fusillÃ© pour ses cruautÃ©s envers le matelot prisonnier. On a trouvÃ© 3000 fusils dans le fort qui a Ã©tÃ© complÃ©tement rasÃ©.

6000 Creeks amis qui formaient le blocus du côté de terre, étaient présents, et de cet échantillon des effets de l  artillerie Am  ricaine a fait la plus grande impression sur leurs esprits.  

[79] En janvier 1818, il logea un architecte nomm   Villart nouvellement arriv  . Ce dernier fit para  tre une annonce dans l  Ami des Lois   et Journal du soir   pour proposer ses services et indiqua loger chez   Mr Leclerc a  n   négociant sur la Lev  e  .

[80] Annonce faisant froid dans le dos maintenant, mais d  une banalité    cette époque :   «    vendre    Deux jeunes Nègres habitués depuis quatre ans au travail d  un magasin de comestibles, garantis sans d  fautes et des maladies r  dhibitoires  ; l  un de deux un peu tonnelier, et l  un et l  autre bons cigariers. Le propriétaire ne les vend que parce qu  il quitte le pays. Plus    un jeune Nègre de 17 ans, parlant Anglais et fran  ais et bon domestique, depuis sept ans dans la maison. Ledit nègre ne sera livré qu  au mois d  Avril prochain Plus    une negresse excellent blanchisseuse et un peu cuisinière, habituée au service d  une maison, également garant bon sujet et des maladies redibitoires Pour les termes et conditions s  adresser Hy Leclerc a  n  , sur la Levée, entre St Louis et Conti Si lesdits nègres ne sont plus vendus d  ici au 16 du présent, ils le seront    l  encan, au café de la nouvelle-Bourse, le 20 du présent par T Mossy    .

D  but 1819, concernant la vente de ses esclaves, une transaction eut lieu devant le notaire Pedesclaux avec François Loiseau (Index Notaire Pedesclaux Philippe    <http://www.orelanscivilclerk.com>).

Le 15 janvier 1819, Hilaire Leclerc vendit deux de ses esclaves    Vincent Nolte et Co. Il s  agissait de Manuel   g   de 18 ans et de Leveille   g   de 29 ans.(Index notaire Lafitte http://www.orelanscivilclerk.com/mlafitteindexes/lafitte_marc_vol_14.pdf). Lors de cette vente, il est indiqué concernant Hilaire :   seller acquired this slave by private signature in St. Yago Cuba in 22 August 1807   alors que lors de l  achat du même Leveille le vendeur avait dit l  avoir acquis    Norfolk en Virginie.

[81]  (  !)A. privées (les Granges, Mornand-en-Forez). 5 février 1820. Vente du domaine par Mme veuve Gonin    M. Hilaire Leclerc, habitant de la Nouvelle-Orl  ans, et actuellement demeurant    Montbrison, pour 95 000 F. Le domaine comprend un bâtiment de maître, jardin, pièce d  eau et deux corps de domaine avec bâtiments :d  exploitation, cour, écurie, grange, feni  re, dépôt, préau, p  quier, terre, étangs, bois taillis et haute futaie    <https://patrimoine.auvergnerrhonealpes.fr/dossier/ferme-du-domaine-des-granges/846856c4-a1ae-46e3-80de-e510d6d4ba34>

[82] Dans   l  Ami des lois et Journal du soir du 2 septembre 1818, il est annoncé que le bureau et l  imprimerie sont maintenant situés rue de Bienville entre les rues des Chartres et Royale dans l  emplacement attenant la maison de Mr Fs Aymé. Lorsque Hilaire annon  sa dans le journal début novembre de la même année son départ pour raison de santé, il semble que cela obligea Jean    déménager une seconde fois en deux mois, cette fois-ci rue d  Orl  ans dans la maison de Mr Honoré Landreau attenant le Grand Théâtre, tandis que Catherine Davis annon  sa qu  elle ouvrait un magasin d  articles de mode    l  encoignure des rues Royale et Bienville dans la maison précédemment occupée par Mr J    Leclerc vis-  vis de la banque des   tats-Unis.

[83] A partir du 7 décembre 1818 jusqu  au 8 janvier 1819, une annonce fut placardée dans le journal :      vendre    l  amiable l    tablissement et l  Imprimerie de l  Ami des Lois s  adresser    l    diteur..   

[84] Le 20 mars, James M  Karaher précise que :   Ayant acheté de Mr. Leclerc, non seulement l  Imprimerie, mais encore tous ses comptes, je préviens le public que toute somme due    l    tablissement, ne doit être payée qu    M. r G. Barran, que j  ai autorisé    faire

mes recouvrements.â??â?•

[85]. Dans un index de ce fond compilé par George F Reineke : â?? *Leclair*â? A journalist, he sold his business (*Ami des Lois*) to an American who will continue it, and has left town. Sailing with *Dominique You* f.34p.4 â?• et concernant *You* â??set sail in his ship with passengers from New Orleansâ?•

[86] *Truth*â??s Advocate and Monthly Anti-Jackson Expositor, Cincinnati : Lodge, Lâ??Hommedieu, and Hammond, Printers, 1828, p 214 <https://babel.hathitrust.org/>

[87] Selon deux articles de John Wymond, Henry Plauché Dart parus dans *The Louisiana Historical Quarterly* (Volume 22-1939 et Volume 24-1941), il est dit quâ??en mars 1819 Dominique You ancien de Barataria et de la bataille de La Nouvelle-Orléans quitta ses anciens associés de Galveston, pour tenter sa chance dans les Caraïbes et quâ??il arriva au secours dâ??Aury avec son navire la *Guerrière*â??et 25 hommes Å bord. Lâ??article du journal *De curacaosche* daté du 6 novembre 1819 indiqua que You se trouvait Å Providence auprâ??s dâ??Aury, lui et son schooner baptisé soit le â??Guerreroâ??, soit la *Guerrière*. (Renseignement et photocopie de lâ??article aimablement fournis par Frédéric Beraud) : â??we have received from old providence the following account of Auryâ??s squadron It is said ; that they are manned to the extent of their designated numbers ; -some beyond what is even stated ; the crew were all in the highest spirits, and it was generally believed they intended to cruise in the gulf of Mexico (â?i)(â?i) *Schooner gurrero captain Dominique Yole (sic), 2 long, 9-pounder and 25 men (â?i) the above vessels are stued a flotte, commanded by Louis Aury in the service of the state of Buenos Ayres*â?•

[88] John Wymond, Henry Plauché Dart, *The Louisiana Historical Quarterly*, Volume 24-1941 : â??In April and early May of 1820, he squadron made unsuccessful attacks upon two strongholds of the Main. Such experience of real warfare modified Captain Dominiqueâ??s taste for battle with Spanish armies. In company with another privateer, formerly Auryâ??s flagship, the *Guerrière* abandoned Aury as she had abandoned Galveston.â?•

[89] Nous avons même quelques précisions au dâ??tour dâ??un ouvrage où il est mentionné que Charles Dewater capitaine du *Belona*, conjointement avec le â??Guerreroâ?? du Capitaine Dominique You opâ??ra avec un groupe de petits navires au-dessus de La Havane, attaquant uniquement le drapeau espagnol. Dewater ensuite dâ??serta avec le â??Belonaâ?? devenant ainsi un pirate. Horacio Rodríguez, Pablo E. Arguindeguy, *El corso rioplatense*, Instituto Browniano, 1996, p 306 : â?? (â?i) *Belona Bergantin (1817/21) : â??Con patente de Aury artillado con un canon de a 18 y seis carronaadas de igual calibre, 100 tripulantes, al mando del capitain Henri Alenzo, al proemdio 1820 al comando del Cap. Charles Dewater Charles Dewater y en forma conjunta con el Guerrero (Cap . Dominique You) operaron con un grupo de embarcaciones menores sobre La Habana , atacando sãlo al pabellãn espaãol . Dewater desertã luego con el Bellona del escuadrã de Aury, convirtiendose en pirata.â?• (Archivo General de Indias papeles de Cuba, legajo 1945 relato de Antonio Yuz, del 14 Jul 1820)â?•*

[90] Est-ce que le patronyme de lâ??Ã©pouse est oublié ou quâ??un Jean-Baptiste Leclerc Ã©pouse une Victoire Leclerc â???

[91] Christelle Augris, *Jean ThÃ©ophile Victoire Leclerc La vie dâ??un rÃ©volutionnaire enragé*, seconde Ã©dition enrichie et illustrée, Des Écrits et de lâ??histoire, 2020,

[92] Vanessa Mongey, *Les vagabonds de la rÃ©publique : les rÃ©volutionnaires europÃ©ens aux AmÃ©riques 1780-1820* Å« *Les empires Atlantiques des lumiÃ©res au libÃ©ralisme (1763-1865)*, Presses universitaires de Rennes 2009 ISBN : 9782753549319. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.34277>

[93] Samuel J. Marino, *Early French-Language Newspapers in New Orleans, Louisiana History: The Journal of the Louisiana Historical Association*, vol. 7, no. 4, 1966, p 315. JSTOR,

Categorie

1. Empire
2. Louisiane
3. Révolution fran saise
4. XIXe Si cle

Tags

1. Claire Lacombe
2. Enrag s
3. Etats-Unis
4. Jean Théophile Victoire Leclerc
5. Lambert 
6. Leclerc
7. Leclerc d'Oze
8. Leclerc de Lyon
9. Louisiane
10. Pauline Léon
11. Pirate
12. Révolution
13. Texas

date cr  e

02/09/2022

Auteur

christelle-augris